

L'ACTION CATHOLIQUE OUVRIERE

VOLUME II, No 7

JUILLET-AOUT 1952

SOMMAIRE

La présence de l'Eglise	La Rédaction	264
Un grand apôtre de la Classe Ouvrière de chez nous P.-E. PELLETIER, o.m.i.		266
Journées d'études des aumôniers d'A.C. de Chicoutimi :		
En guise d'introduction.....	Mgr O.-D. SIMARD, P.A.	272
Organisation des journées d'études	Abbé C. BOUCHARD	273
I—Un monde qui évolue.....	Abbé R. POTVIN	276
II—Un apostolat nouveau.....	Abbé A. SIMARD	288
III—D'authentiques chefs et apôtres pour nos divers milieux.....	Abbé Philippe BERGERON	301
IV—Rôle de l'aumônier d'A.C.	Abbé R. DUFOUR	311
La Voix du Pape :		
Vœux du St-Père à la J.O.C.	S.E. Mgr J.-B. MONTINI	318
La Voix des Evêques :		
"Le moyen quasi unique de continuer l'éducation du jeune ouvrier".....	S. E. Mgr G. MELANÇON	321
"Allez toujours de l'avant, chers jocistes!" S. E. Mgr G.-M. CODERRE		323
"L'Eglise a besoin de vous"	S. E. Mgr E. FRENETTE	324
"Que la J.O.C. fasse trouver aux ouvriers le Christ authentique".....	Mgr L. MORIN, P.A.	325
Vie des mouvements :		
11e Session intensive de la L.O.C.....		327
Le diocèse de St-Jérôme s'organise.....		329
Session intensive de la J.O.C.....		329
Rencontre des anciens dirigeants nationaux et fédéraux de la J.O.C.		332

"L'Action Catholique Ouvrière" est publiée sous la responsabilité des
Aumôniers nationaux et diocésains de la J.O.C. et de la L.O.C.
Rédaction et Administration: 1001, rue St-Denis, Montréal 18, P.Q. Canada
Avec autorisation de l'Ordinaire.
Conditions d'abonnement (de janvier à décembre)
Abonnement régulier: \$2.00 — Pour les Séminaristes: \$1.50
Le numéro: 0.25

LA PRESENCE DE L'EGLISE DANS NOTRE PROVINCE EN EVOLUTION

Le présent numéro de l'A.C.O. présente à ses lecteurs une matière inédite et d'un captivant intérêt. C'est le fruit de trois jours de recherches de quarante prêtres du diocèse de Chicoutimi, la plupart engagés dans le ministère paroissial et l'Action catholique spécialisée et qui ont voulu mettre en commun leurs expériences, comme aussi leur science.

Le rapport contenu dans ces pages a été soigneusement préparé, comme il est dit dans les notes préliminaires, par une équipe de cinq prêtres, tous spécialistes en Action catholique et quelques-uns en Action sociale. On n'y trouvera pas des théories abstraites mais du vécu, de l'expérimenté, solidement étayé sur les bases indiscutables de la doctrine sociale de l'Eglise et des principes authentiques de l'Action catholique spécialisée.

Ces études, de l'aveu même des auteurs, sont forcément incomplètes et surtout ne visent en rien à faire la leçon à qui que ce soit. Il reste toutefois qu'elles sont de nature à faire réfléchir sérieusement tout prêtre qui a charge d'âmes et tout spécialement les prêtres du ministère paroissial.

Le fait frappant « de l'industrialisation très audacieuse » de la région de Chicoutimi et du Lac St-Jean n'est pas un fait isolé. C'est la situation généralisée à travers notre Province de Québec qui est devenue en grande majorité ouvrière. Les conséquences de cette évolution, de cette transformation sont à quelques détails près, les mêmes partout. Sommes-nous, prêtres engagés dans le ministère paroissial, assez familiers avec ces faits de la plus haute importance pour notre action sacerdotale ?

Quelle question angoissante que la présence de l'Eglise dans ce monde en évolution !... Et cette autre, de la solution de ce formidable problème par la transformation d'un laïcat éclairé et agissant dans tous les milieux de vie, selon les directives cent fois répétées par les derniers Souverains Pontifes !... Autant de points qui doivent ténaillement continuer à nous ébranler nos âmes de prêtres, nous sortir de la routine, des formules dépassées, et nous pousser à réadapter sans cesse nos méthodes d'apostolat.

Car si le monde actuel, à cette heure la plus tragique de son histoire, comme la plus missionnaire également, n'allait pas trouver en nous les médecins éclairés et zélés pour lui apporter les remèdes de l'Evangile et de l'Eglise, les seuls capables de le sauver, à quelle issue serait-il acculé ?...

Quelle écrasante responsabilité que la nôtre !

Ces pages, en nous aidant à réfléchir, sauront, nous en avons la ferme conviction, stimuler dans la voie d'un ministère sacerdotal plus apostolique et plus en conformité avec les vues de l'Eglise.

La REDACTION

A Leurs Excellences Révérendissimes
Monseigneur Louis Lévesque,
Evêque de Hearst, Ont.,
Monseigneur Ls-Ph. Lussier, c.s.s.r.,
Evêque de St-Paul, Alta,
et
Monseigneur Léo Blais,
Evêque de Prince-Albert, Sask.,

nos respectueux hommages
avec l'assurance de notre filiale collaboration
à l'Action Catholique
à laquelle ils se sont particulièrement dévoués
dans les fonctions de directeurs diocésains
ou d'aumôniers de J.O.C. et de J.E.C.,
qu'ils ont occupées.

L'Action Catholique Ouvrière

UN GRAND APOTRE DE LA CLASSE OUVRIERE DE CHEZ-NOUS

(par le R. P. Paul-Emile PELLETIER, o.m.i.,
Aumônier national adjoint de la L.O.C.)

Toutes les pages de l'Évangile nous attestent que les prédilections de Notre-Seigneur allaient aux humbles, aux pauvres. Son excellence Mgr Philippe Desranleau, le vénérable Archevêque de Sherbrooke, trop tôt ravi à notre affection, en cela aura suivi étroitement l'exemple du Divin Maître : il fut l'ami et l'apôtre intrépide des petites gens et en particulier de la classe ouvrière de chez nous. Dans ce concert d'hommes qui s'est élevé spontanément autour de sa dépouille mortelle, l'Action Catholique Ouvrière ajouta sa voix émue pour dire merci à ce bienfaiteur insigne. Nous sentons le besoin de revenir un peu comme des proches qui, solitaires, vont déposer une couronne de fleurs sur la tombe d'un être cher trop tôt disparu. Ce bouquet, nous le composerons de certains gestes et de certaines paroles de l'auguste défunt, gestes et paroles qui méritent de vivre longtemps dans notre souvenir.

Il les connaissait bien

Mgr Desranleau aimait beaucoup les ouvriers. Et il ne les aimait pas d'une façon aveugle. Car il les connaissait très bien. De 1931 à 1938, il fut curé à St-Pierre-de-Sorel et auparavant il avait été curé de la Cathédrale de St-Hyacinthe, deux paroisses comprenant une population en grande majorité ouvrière. C'est ce qui lui a permis d'étudier les problèmes du milieu ouvrier et de très bien comprendre la psychologie ouvrière. Ceux qui prirent part aux journées d'études sacerdotales de 1942 et eurent le bonheur d'entendre la magistrale conférence de Mgr Desranleau n'eurent pas de peine à s'en convaincre. Il avait intitulé son travail : "La Conquête de la classe ouvrière par la J.O.C. et la L.O.C."

Cette conférence reste un document peut-être inégalé chez nous. Il y fait, de la masse ouvrière, une description élaborée qu'il faudrait citer en entier. Qu'on nous permette ce passage :

« La masse pour la J.O.C. et la L.O.C., ce sont les ouvriers, toute la classe des travailleurs, tout le monde qui demande au travail quotidien son pain de chaque jour, le prolétariat, le salariat, les collets blancs, les employés, les engagés, le milieu la classe...

« La masse ouvrière..., c'est tout cela ; c'est tout le monde du travail avec ses qualités et ses défauts, avec ses âmes d'élite et ses consciences de meurtrier..., c'est tout ce monde qui a adhéré et qui adhère encore au Christ ou qui, par ignorance ou par malice, s'est, d'une façon effarante, séparé de Notre-Seigneur, tout en gardant un masque de christianisme... »

Et après avoir examiné minutieusement l'âme de l'ouvrier dans tous ses replis, il termine ainsi :

« Analysez les ouvriers, découvrez-leur tous les défauts que vous pourrez si vous savez les regarder, si vous les connaissez, vous apercevrez, et combien plus vraies et combien plus actives que leurs défauts, les qualités et les vertus qui les élèvent au-dessus des autres classes. C'est là dans cette masse de travailleurs que l'homme est encore plus ressemblant à Dieu, son Créateur. »

Dévouement pastoral infatigable

Mais cet amour de la classe ouvrière, Mgr Desranleau l'a surtout manifesté par un dévouement pastoral sans bornes, par un effort constant pour faire pénétrer partout les principes de la doctrine sociale de l'Eglise qui favorisaient une saine promotion ouvrière chrétienne. Aussi a-t-il travaillé de toutes ses forces à implanter et à faire grandir le syndicalisme catholique et l'Action Catholique Ouvrière. Et quand l'heure des grandes épreuves du monde ouvrier sonnait, Mgr Desranleau était là, aux avant postes, pour prendre la défense des ouvriers et leur apporter le réconfort dont ils avaient besoin.

D'autres ont admirablement rapporté ses interventions courageuses. Nous voulons ici ne souligner que quelques dates. En 1937, lors de la grève de Sorel, il jetait péniblement la semence qui est en train de porter des fruits ma-

gnifiques dans ce coin de terre tellement ouvrier. En 1947, c'est la grève du textile et en 1949 c'est celle d'Asbestos. En ces deux occasions, quand il constatait que la justice tardait à se faire et que les familles ouvrières allaient sombrer dans la misère et le découragement, il élevait sa voix de pasteur que l'on respecta toujours.

Mgr Desranleau ne fut-il pas également, avec ses vénérables collègues dans l'Episcopat, un des artisans de la Lettre Pastorale Collective sur le problème ouvrier. Cette lettre restera comme un monument de granit et un phare puissant qui va guider pour longtemps l'évolution sociale de chez nous.

Le docteur de l'A.C. spécialisée

Mais arrêtons-nous ici à noter l'affection toute spéciale que Mgr Desranleau porta toujours à l'Action Catholique Ouvrière, la J.O.C. et la L.O.C.

Promu curé à Sorel, il fut l'un des premiers à permettre l'organisation de la J.O.C., qui venait à peine de naître. Il l'accueillit avec enthousiasme et ne cessa de l'aider de ses conseils et de son appui très marqué.

Devenu évêque il encouragea et développa l'A.C. non seulement dans son diocèse mais dans tout le pays. Il fut membre de la Commission Episcopale d'Action Catholique dès la formation de cette Commission et il en fut le président jusqu'à ces derniers temps, ce qui le constituait comme le porte-parole officiel de l'épiscopat pour toute l'Action Catholique. Pendant des années, les aumôniers et les dirigeants nationaux ont fréquemment eu recours à lui. Ils repartaient avec des conseils pleins de sagesse, des directives claires et dynamiques. D'ailleurs Mgr Desranleau était un peu comme le docteur de l'Action Catholique spécialisée. En maintes circonstances, il eut l'occasion de traiter de son opportunité, de sa nécessité. Pour conquérir cette masse, ne cessait-il de répéter, il faut des apôtres, des chefs, une élite qui sera comme le levain de la pâte, un levain qui va la pénétrer et la soulever toute entière: "**La J.O.C. et la L.O.C. dans la masse, disait-il dans la conférence signalée plus haut, c'est le levain qui pénètre dans la pâte.**"

Cette doctrine qu'il prêchait à tout venant, il ne manquait jamais d'en démontrer son origine toute romaine. Il

'avait une dévotion remarquable, toute filiale au Souverain Pontife, particulièrement dans ce domaine de l'A.C. Toutes les fois qu'il ouvrait la bouche pour parler de l'Action Catholique, il le faisait en référant à la pensée pontificale.

En 1945 Mgr Desranleau donnait, aux journées d'études sacerdotales d'Action Catholique, une nouvelle conférence sur "**l'objet intégral du Ministère paroissial**". Il y traçait un tableau complet des devoirs du prêtre de ministère. Au chapitre de la connaissance de la paroisse, l'illustre conférencier insistait d'une façon toute particulière sur le milieu social, l'influence qu'il exerce sur les paroissiens, la nécessité pour le curé d'être bien au fait sur ce point et surtout d'être équipé pour faire son travail pastoral d'une façon efficace. Ces pages sont non seulement d'une lumineuse clarté et d'une science pastorale vraiment extraordinaires, mais encore d'une actualité totale.

Qu'on nous permette d'en citer un passage :

« C'est le milieu qui perd les hommes, c'est le milieu qui les sauve, c'est le milieu qui les corrompt, c'est le milieu qui les paganise. Comment faire la conquête du milieu ? Comment y faire son œuvre d'apostolat ? La formule est trouvée : *l'ouvrier sera apôtre de l'ouvrier*, l'étudiant de l'étudiant, l'agriculteur de l'agriculteur, le professionnel du professionnel. Elle est sortie lumineuse et brûlante, de l'âme de l'Eglise qui est le Saint-Esprit, et du cœur d'un grand pape, Pie XI : *C'est l'Action Catholique spécialisée qui sauvera notre paroisse et le monde.* »

En terminant, il concluait : "**Toute notre Espérance est dans l'Action Catholique au service de la paroisse et de l'Eglise.**"

A l'occasion du 15^e anniversaire de la J.O.C. canadienne et du 1^{er} congrès international de la J.O.C., à Montréal, Mgr Desranleau adressait, le 22 avril 1947, une lettre au président général dont voici les premières lignes :

« Le quinzième anniversaire du jocisme au Canada prend figure d'événement mondial : les trois Amériques y enverront des délégués ; l'Europe y sera largement représentée ; l'Asie, l'Afrique, l'Océanie y viendront également. La raison est que le jocisme, comme l'Action Catholique, comme la Ste-Eglise, est universel, supranational, catholique. Partout, le jocisme est le même : par sa mystique et par sa technique, par ses apôtres et

par son milieu ; il offre à la grande classe ouvrière le service irremplaçable de la conserver ou de la ramener à N.S.J.C. Le prolétariat est devenu universel, c'est le mauvais fruit du sur-capitalisme inhumain ; son apôtre est le jociste et le lociste. »¹.

Nous tenons également à souligner l'importance qu'il attachait au journal de l'Action Catholique Ouvrière, Le Front Ouvrier : **"N'oubliez jamais que c'est votre premier service"**, disait-il souvent.

Deux souvenirs

Et pour terminer deux souvenirs nous reviennent à la mémoire. Ils y resteront longtemps gravés.

Le premier nous rappelle la visite que Mgr Desranleau faisait à la L.O.C. lors de la session intensive tenue à Sherbrooke, au mois de juillet 1951. Longuement, il exprima aux nombreux dirigeants présents, la confiance qu'il plaçait dans la L.O.C. et les conditions qui rendront leur apostolat efficace. **"Un membre de la L.O.C., disait-il, c'est un membre choisi dans le Corps du Christ. S'il ne se porte pas bien, l'Eglise en souffre bien plus que si c'était un membre isolé qui faisait du mal à l'Eglise."** Et il ajoutait : **"Continuez votre bon travail. Nous en avons un extrême besoin"**.

Le deuxième nous reporte à quelques semaines avant sa mort. Il avait tenu, quoique bien malade et infirme à venir visiter les participants des journées d'études sociales tenues à l'Ecole Néo-Ponton, au début de mai dernier. Monseigneur étant resté dans sa voiture, nous nous étions assemblés autour de lui pour entendre son message. Comme il était émouvant de voir ce vénérable prélat faisant effort comme pour mieux surmonter l'infirmité qui le minait. **"Ne craignez rien, disait-il, allez de l'avant, vous vaincrez. Allez comme des soldats. "Labora sicut bonus miles Christi." Un soldat ne combat pas comme une soeur (sic). Il n'a pas peur. Il reçoit des coups, mais il en donne. C'est une nécessité du combat..."**

Et pour finir, il laissait aux aumôniers d'Action Catholique et d'Action Sociale l'une de ces phrases, lapidaires si engageantes, dont il avait le secret : **"Quand on trouvera**

(1) Cité dans : *"Ceux que tu m'as donnés"*, p. 76. Les Editions Ouvrières, Paris.

un saint authentique parmi vous, le capitalisme sera vaincu et l'ordre social chrétien fleurira."

Que cette forte parole, la dernière que nous avons entendu sortir de sa bouche et de son coeur de grand évêque, d'apôtre de l'Action Catholique, reste comme une consigne, disons mieux, comme un testament spirituel, qui stimulera notre rude travail d'aumôniers.

Nous demandons à Dieu de le récompenser au ciel de sa vie de labeur intense et d'apostolat inlassable surtout auprès des humbles et des pauvres. Et nous sommes assurés que, de son éternité, il continuera de nous assister de son intercession auprès du Père Céleste dans notre ministère pastoral, surtout auprès de "la classe ouvrière de chez nous" qu'il a tant aimée et si bien servie.

**NOMINATION DE M. L'ABBE ROLAND POTVIN
A L'ACTION CATHOLIQUE CANADIENNE**

C'est avec joie que nous apprenons la nomination de M. l'abbé Roland POTVIN, chancelier du diocèse de Chicoutimi, comme assistant de l'aumônier national de l'Action Catholique Canadienne, Mgr Laurent MORIN, P.A., V.G. Cette nomination vient d'être annoncée par Son Excellence Mgr Maurice ROY, archevêque de Québec, au nom de l'Assemblée épiscopale.

Nous avons signalé dans le dernier numéro de cette Revue, à l'occasion d'un article remarquable de M. l'abbé Potvin, ses états de service dans l'Action catholique. Contentons-nous de rappeler qu'il a rempli à tour de rôle, et toujours avec succès, les fonctions importantes d'aumônier diocésain de la J.E.C., de la L.O.C. et d'assistant-directeur diocésain d'A.C. On lira également avec intérêt le rapport qu'il a préparé pour le présent numéro de notre Revue consacré aux Journées d'études sacerdotales d'A.C. de Chicoutimi.

Les aumôniers nationaux et diocésains de l'Action Catholique Ouvrière présentent leurs hommages respectueux au nouvel aumônier national adjoint de l'A.C.C., avec l'assurance de leur fraternelle collaboration et de leur dévouement empressé.

L'Action Catholique Ouvrière

COMPTE-RENDU DES JOURNEES D'ETUDES DES AUMONIERIS D'ACTION CATHOLIQUE DU DIOCESE DE CHICOUTIMI

En guise d'introduction

Par Mgr O.-D. SIMARD, P. A.
Directeur diocésain de l'A.C., Chicoutimi

Les aumôniers d'Action catholique du diocèse de Chicoutimi ont eu, au mois de janvier, leur retraite annuelle, suivie de journées d'études. Le programme des journées d'études avait été soigneusement préparé, et les retraitants en ont fait le tour avec une grande application. Ce sont leurs conclusions que "L'Action Catholique Ouvrière" publie aujourd'hui.

Le thème peut se réduire à ceci : le monde évolue à un rythme extraordinaire ; doivent alors nécessairement évoluer les méthodes d'apostolat ; essai de précisions sur ce dernier point.

En cours de route, tous les problèmes essentiels ont été abordés. Ainsi, par exemple, il a été question du rôle du prêtre dans l'Action catholique. C'est peut-être ce qui a été traité de plus important durant ces journées.

Il y a le rôle du prêtre en tant qu'aumônier d'Action catholique. Avant tout il doit façonner des âmes, s'il veut avoir des apôtres. "Le premier et l'essentiel devoir de l'Action catholique, c'est la sanctification personnelle". (Lettre de Pie XII à l'Episcopat des Indes, 30 janvier 1948.) C'est une vérité sur laquelle on n'insistera jamais trop. Vocation à l'apostolat veut dire : vocation à la sainteté. Et je pense qu'il faut ajouter : vocation à la souffrance. Il y a eu des échecs en Action catholique : soyez sûrs que la plupart ont eu pour cause le manque de préparation des ouvriers apostoliques.

Une autre question bien importante : **l'obligation pour tous les prêtres de s'occuper d'Action catholique.**

Et il n'en peut être autrement. Dans un discours sur deux qu'il prononce, le Pape parle d'Action catholique. C'est donc qu'il la veut, à tout prix. Mais pas d'apostolat

des laïques, c'est-à-dire d'Action catholique, sans l'apostolat des prêtres. De quelques prêtres voués uniquement à l'Action catholique, ou de tous les prêtres ? Dès 1923, Pie XI a répondu à la question : "L'Action catholique relève du ministère pastoral et de la vie chrétienne, à tel point que tout ce que l'on entreprend pour la développer ou la restreindre, constitue de soi, une garantie ou une violation des droits de l'Eglise et des âmes".

Mais n'en disons pas davantage dans ces lignes qui ne sont qu'une introduction aux rapports qui suivent. Ceux-ci sont le fruit d'un profond esprit apostolique et d'un admirable travail de collaboration sacerdotale qui furent la note dominante de ces journées de prières et d'études. Pour finir, notons la présence de quelques curés à ces réunions : présence indispensable, car lorsqu'on en vient aux précisions d'ordre pratique, leur avis ne se remplace pas.

Organisation des journées d'études

(par M. l'abbé Charles BOUCHARD,
Aumônier diocésain de la J.O.C.)

Depuis trois ans, les Aumôniers d'Action Catholique du diocèse de Chicoutimi se réunissent dans le silence et le recueillement de Val-Racine pour prendre parts aux exercices de **la retraite fermée** et participer à des **journées d'études sur les mouvements d'Action Catholique**.

Dix-neuf prêtres assistèrent à la première retraite ; on en compta vingt-huit en 1951 ; cette année le nombre des participants s'est élevé à quarante. Cette montée en flèche prouve le vif intérêt que les membres du clergé témoignent pour ces journées de renouvellement spirituel orientées vers l'Action Catholique.

La semaine est divisée en deux étapes : la première comporte une retraite fermée de trois jours ; la deuxième est consacrée aux séances d'études sur les mouvements spécialisés. Des commissions sont formées et chacune scrute attentivement un sujet particulier : les retraitants se réunissent ensuite en plénière pour étudier et retoucher au besoin les conclusions des divers comités.

Les participants de cette année furent : Mgr O.-D. Si-

mard, P.D., Directeur diocésain de l'A.C., le Rév. Père Telmosse, S.J., directeur des Ligues du Sacré-Coeur, MM. les abbés Roland Potvin, chancelier de l'Evêché, Philippe Bergeron, aumônier diocésain des Syndicats Nationaux, Charles Bouchard et Jean-Baptiste Gobeil, aumôniers fédéraux de la J.O.C., Alfred Simard, aumônier diocésain de la J.E.C., Gérard Levesque, aumônier diocésain de l'U.C.C., Alphonse-Elzéar Tremblay, visiteur ecclésiastique des écoles, François-Joseph Fortin, curé du Christ-Roi, Alphonse Parent, professeur au Grand-Séminaire, Walter Lavoie, Adrien Lavoie, René Girard, Albert Clouard, Jos.-Arthur Bouchard, Roland Dufour sr., Lorenzo Cossette, Benoît Deschênes, Roméo Simard, Laurent Tremblay, Léon Tremblay, F.-X. Boivin, Robert Lavoie, Lauréat Lemieux, Jean-Marie Paradis, Roland Tremblay, Maurice Levesque, Adalbert Leclerc, Armand Simard, Laurent Harvey, R.P. Cossette, s.s.s., Joseph Riverin, Jules Lamy.

Son Excellence Mgr Georges Mélançon, Evêque de Chicoutimi, a bien voulu se rendre en personne visiter les retraitants pour les encourager de ses conseils et leur donner sa paternelle bénédiction. D'autres visiteurs distingués sont venus prendre contact avec les aumôniers d'A.C. Ce sont Mgr Sylvio Kérouack, P.D., curé de la cathédrale, Mgr Luc Morin, P.D., curé de la paroisse St-Dominique de Jonquière, les Révérends Pères Jean-Louis Dion, o.m.i., aumônier national de la L.O.C. et Pierre-Paul Asselin, o.m.i., aumônier national de la J.O.C.

Les participants furent unanimes à réclamer avec insistance un rapport écrit des délibérations afin que ces journées aient un lendemain. Un comité fut formé pour la réalisation de ce voeu; il comprenait les Abbés Philippe Bergeron, Charles Bouchard, Alfred Simard, Roland Potvin, Roland Dufour.

Dans la rédaction du présent rapport, le comité a voulu faire une synthèse aussi exacte que possible des sujets étudiés cette année et en même temps les raccrocher à ceux des années précédentes, car les trois thèmes s'enchaînent. **"Le Prêtre dans la Cité"**, **"La formation des Militants"**, **"Unité dans la multiplicité en A.C."**, voilà les points traités depuis trois ans au cours de ces journées d'études.

Le but du présent rapport comme de ces forums sur

l'A.C. n'est pas de faire la leçon à personne, mais bien de chercher comment appliquer, dans notre diocèse, les directives si pressantes des Souverains Pontifes à l'égard des mouvements d'A.C. et de créer un lien de collaboration loyale entre les aumôniers des divers mouvements et entre les mouvements eux-mêmes.

Ce rapport est forcément incomplet, il n'a pas toute la rigueur scientifique que nous aurions voulu lui donner, en particulier, pour ce qui a trait aux sources citées. Les confrères qui ont bien voulu assumer la préparation des travaux qui suivent ont dû ajouter une nouvelle besogne aux obligations déjà nombreuses et combien exigeantes de leur ministère. Nous souhaitons cependant que malgré ses insuffisances, ce compte-rendu puisse aider nos frères dans le sacerdoce. C'est là notre plus vif désir.

NOMINATIONS D'AUMONIER

M. l'abbé Gaston HAINS, à son retour d'un stage d'étude sociale à Lille en France, a été nommé *aumônier diocésain de la L.O.C. et L.O.C.F. à St-Hyacinthe*. Il succède à M. l'abbé W. Chiasson.

M. l'abbé Paul LEVESQUE, déjà aumônier diocésain de la L.O.C. et L.O.C.F., assume la fonction *d'aumônier diocésain de la J.O.C. et J.O.C.F.* pour le diocèse de *Sherbrooke*. Il a comme assistant à la J.O.C., M. l'abbé Roger MARQUIS du Séminaire St-Charles-Borromée. Tous deux succèdent à M. l'abbé Léon Drapeau devenu curé de Lennoxville.

M. l'abbé Armand TRAVERSY est nommé aumônier diocésain de la L.O.C. et de la J.O.C. pour le diocèse de Nicolet, en remplacement de M. l'abbé Victorien LAVIGNE qui devient assistant aumônier au couvent de l'Assomption, Nicolet.

M. l'abbé Ferdinand CHAPDELAIN, p.s.s., vicaire à la paroisse St-Jacques, Montréal, devient aumônier de la L.O.C. pour le *district sud-est*, à Montréal.

M. l'abbé Claude PARADIS, de la Maison Pie XII, est nommé *aumônier de la L.O.C.F.* du district nord, à Montréal.

Aux nouveaux aumôniers, nos félicitations et aux aumôniers sortant de charge, notre vive reconnaissance, avec nos vœux ardents de succès apostolique et l'assurance de notre fraternelle collaboration.

La REDACTION

1er rapport :

**UN MONDE QUI EVOLUE
NECESSITE DE L'ACTION CATHOLIQUE**

(par M. l'abbé Roland POTVIN, chancelier)

Questionnaire

- I — **Que penser de cette affirmation: "Le monde a changé et évolue encore actuellement dans les domaines social, moral, économique et spirituel?"**
- II — **L'Eglise est-elle présente à ce monde en évolution?**
- III — **Comment assurer cette présence de l'Eglise?**

I

UN MONDE QUI EVOLUE

1° — Caractères de l'évolution en cours

On ne peut nier que le monde ne subisse actuellement une transformation profonde à un rythme très prononcé. **"Au cours des quarante dernières années... le monde a marché avec une vertigineuse rapidité"**. (Pie XII, 24 juil. 1949). On a trouvé bon cependant de préciser le sens de cette évolution et d'en déterminer les caractéristiques générales principales.

1) Unification

Les inventions modernes ont rapproché les hommes entre eux et fait tomber bien des barrières qui jusqu'ici les isolaient plus ou moins. Même en restant chez soi, on suit aujourd'hui le rythme quotidien de la vie du monde entier. En sorte que la plupart des problèmes ne se posent plus seulement dans les dimensions restreintes d'un cadre local ou paroissial, mais ils se posent aussi à l'échelle nationale et

même mondiale. (Pie XII à Mgr Cardijn) Une solution uniquement locale ne peut donc être suffisante.

2) Vie sociale plus large

L'individualisme libéral du "chacun pour soi" semble donc avoir fait son temps. Le monde s'oriente vers une socialisation plus grande de toute l'activité humaine, dans le sens que cette activité tend aujourd'hui à se développer sur un plan plus largement collectif ou communautaire. C'est là une conséquence nécessaire du rapprochement opéré entre les individus par le progrès moderne; le rapprochement sur le plan matériel, par les facilités de communications, crée l'élargissement de la vie sociale. On n'a qu'à se référer aux tendances actuelles de l'organisation syndicale, ouvrière ou agricole, pour constater ce fait: la grève de l'amiante a soulevé le monde ouvrier de toute la province et même d'ailleurs. Qu'on songe aussi à l'organisation des sports et des loisirs, en général, sur un plan régional et même provincial; au mouvement coopératif sur le plan provincial et national, etc.

3) Industrialisation

On assiste actuellement, dans la province de Québec, à une transformation profonde sur le plan économique, conséquence d'une industrialisation très audacieuse. Le **Times** de Londres écrivait dernièrement: "**Le fait central du Canada français, aujourd'hui, ce n'est pas la politique ou le nationalisme, c'est l'industrialisation**". (Cité par **Relations**, mai 1952). Notre région du Saguenay en est particulièrement affectée, encore que cette industrialisation n'en soit ici, qu'à ses débuts. On ne peut prévoir jusqu'où elle se développera. Ce phénomène, comme partout ailleurs, a créé chez nous un monde ouvrier avec tous ses problèmes. D'après les statistiques démographiques compilées en 1951 (**Archives de l'Évêché de Chicoutimi**), la population du diocèse actuel de Chicoutimi se répartit comme suit: 70% d'ouvriers (23,734 familles); 20% de cultivateurs (7,081 familles); 9% d'artisans, commerçants, etc. (3,198 familles); 1% de professionnels (370 familles). En moins de 30 ans, la classe ouvrière a supplanté la classe agricole et renversé les rôles. En 1952, en raison des grands travaux industriels en cours, le pourcentage ouvrier atteindra facilement 75%. Notre région est devenue à grande majorité ouvrière. C'est un fait qu'on ne peut manquer de reconnaître.

2° — Conséquences de cette évolution

Cette évolution générale du monde n'est pas sans apporter de grandes répercussions sur les différents plans de l'activité humaine. On a tenu à rappeler les suivantes :

1) Sur le plan social

On remarquera un effort des masses vers une participation plus directes des individus et des groupes sociaux à la vie de l'ensemble de la société. **“Le peuple est appelé à prendre une part toujours plus importante dans la vie publique de la nation”**. (Pie XII, 26 avril 1946). Cet effort se concrétise dans l'accès des masses à la gouverne de la vie publique, spécialement par les institutions démocratiques. Il reste cependant que les masses ne sont pas toujours suffisamment préparées à assumer de telles responsabilités sociales; la plaie du **patronage politique** semble une conséquence de ce manque de préparation des foules au régime démocratique, tel que nous le connaissons dans le Québec.

AUTORITE PLUS DIFFICILE. — On remarque aussi une plus grande indépendance vis-à-vis l'autorité légitime : la critique habituelle (et presque obligatoire) de l'autorité civile, conséquence de l'organisation démocratique actuelle, a fait perdre à cette même autorité son caractère sacré et rend plus difficile la soumission aux lois. Du côté de l'autorité, sa dépendance vis-à-vis l'opinion publique rend plus difficile son rôle de gardienne du bien commun.

TENSION SOCIALE. — Le durcissement des principaux groupes sociaux (ouvriers, patrons, agriculteurs), évoluant sur le plan professionnel en vue de réaliser le bien de la profession, fait perdre de vue aux individus non suffisamment préparés à une direction du groupe social particulier qu'à une loi générale portée pour le bien commun. De là aussi des frictions entre les groupes sociaux; la lutte des classes, les grèves illégales; la résistance des employeurs et des employés aux lois sociales, etc.

2) Sur le plan moral

La transformation du monde actuel n'est pas sans lourdes conséquences sur le plan moral.

LOI DU GROUPE. — Des liens très forts rattachent l'individu à son groupe social, liens qui entraînent de vérita-

bles obligations nouvelles envers le groupe. Souvent cependant, le groupe impose à l'individu un comportement qui n'est pas toujours en accord avec les dictées de sa conscience. (Ex.: syndicats neutres qu'il faut joindre). Le climat du groupe est aussi bien souvent en opposition avec l'observance morale; de plus on connaît le phénomène psychologique particulier qui fait que l'individu moyen se fondant dans un groupe, semble perdre sa personnalité propre, pour agir selon une espèce de conscience communautaire, et poser des actes même contraires à ses convictions personnelles: ainsi on signale le fait très commun d'individus qui semblent tout autres dès qu'ils apparaissent en groupes. On est ordinairement bon chrétien chez-soi, alors qu'à l'usine on fait montre d'une immoralité particulière. C'est pourquoi Pie XI a pu écrire: "**La matière sort ennoblie de l'atelier alors que l'ouvrier s'y dégrade**". (Dans *Quadragesimo Anno*).

DEDOUBLEMENT DANGEREUX. — La loi du groupe oblige l'individu à pratiquer un dédoublement dangereux, à la longue: on est catholique à heure fixe ou selon le milieu où l'on est. Or, comme l'individu passe la grande partie de sa vie dans l'ambiance de son groupe social, on ne peut espérer que l'atmosphère qu'il y respire ne transforme peu à peu toute sa vie: le climat du groupe imposera ses conceptions. Où en est aujourd'hui le sens de la justice, la notion du juste prix, la conscience professionnelle dans toutes les classes sociales... ?

INSUFFISANCE DES CADRES ANCIENS. — Les cadres sociaux anciens qui ont joué jusqu'ici un rôle efficace de protection et d'orientation, deviennent de moins en moins effectifs. Autrefois, la paroisse constituait un vrai cadre social; aujourd'hui, la vie sociale ne peut plus se dérouler sur ce plan restreint; elle déborde largement ce cadre devenu trop étroit. Alors que les grands moyens modernes d'influence (presse, radio, cinéma, sport, etc.) lui échappent totalement pour plusieurs, beaucoup d'individus ne vivent même plus dans la paroisse: de Grande-Baie, on va travailler régulièrement à Arvida (20 milles); de Jonquière, Kénogami, St-Bruno, Alma, on va à La Chute-du-Diable (jusqu'à 50 milles). On revient chez-soi le soir, mais c'est sur le chantier de travail que se joue le salut de l'âme (Mgr Léger, *ad mentem*). Les loisirs organisés sur le plan régional et même provincial entraînent les masses

dans un déplacement continu; de Chicoutimi, on va facilement assister à une compétition sportive ou à une représentation à Dolbeau (90 milles) et à Québec (132 milles).

La vie familiale qui a été la grande sauvegarde jusqu'ici, est rendue de plus en plus difficile, tant à cause de cette tendance générale à ne vivre qu'en groupe, que du surpeuplement des logis incommodes, trop étroits, malsains ou insuffisants. La crise du logement que connaît notre région n'est pas pour aider la vie familiale; une enquête récente nous révèle qu'il manquerait 700 logis à Chicoutimi, 600 à Jonquière et Kénogami, 400 à Alma. L'an passé, alors qu'il manquait déjà 300 logis à Alma, on a construit une vingtaine de maisons que se sont partagées 130 nouveaux couples mariés au cours de l'année. La paroisse, si elle reste isolée ou refermée sur elle-même, ne peut absolument plus tenir le coup; la famille doit être aidée.

3) Sur le plan économique

EFFORT DE LIBERATION. — Nous vivons sous la férule d'une économie toute orientée vers le profit. On remarque cependant, heureusement, que se maintiendra l'esclavage économique des masses, dénoncé par les grandes encycliques sociales. Le développement lui-même des richesses pousse les masses à exiger une participation convenable aux biens matériels: les grandes unions ouvrières, en effet, ne cessent de lutter pour l'émancipation économique des travailleurs et leur participation aux bénéfices de l'entreprise. On remarque de même la tendance à l'action commune des masses sur le plan strictement économique par des coopératives multiples.

GASPILLAGE. — Le développement de l'économie et l'accroissement des biens de production provoque aussi la convoitise et l'esprit de jouissance, créant un climat peu favorable à la pratique des vertus de justice et de tempérance. La production industrielle inonde le marché d'articles divers fabriqués en série. Une publicité habile crée le besoin psychologique qui impose le produit à la masse du peuple. Les facilités de paiement offertes font croire que n'importe qui peut se procurer n'importe quoi. Ainsi, on rencontre souvent une belle voiture neuve auprès d'une maison familiale insuffisante ou chez un locataire perpétuel; en certaines demeures, on se prive du nécessaire pour pouvoir étaler un luxe disproportionné (on n'a pas de

bain, mais mademoiselle reçoit dans un salon meublé d'un chesterfield somptueux). Aussi Sa Sainteté le Pape Pie XII avait-il raison de prêcher aux ouvriers la modération et l'économie. (Discours au "Acli", 26 juin 1948).

4) Sur le plan surnaturel (plan de l'Eglise)

PARTICIPATION PLUS GRANDE A LA VIE DE L'EGLISE. — On remarque ici, comme sur le plan social, un effort du laïcat vers une participation plus grande à la vie et à l'activité de l'Eglise. La naissance des nombreux mouvements de formation et de vie chrétienne plus intense, comme des nombreux mouvements d'apostolat dans tous les domaines, est un indice certain de cette volonté du laïcat. L'Eglise d'ailleurs favorise ces aspirations des fidèles, en invitant instamment les fidèles à assumer partout leurs responsabilités apostoliques : **"Nous voudrions voir se lever de grandes phalanges d'apôtres, semblables à ceux que l'Eglise a connus à ses premiers jours"**. (Pie XII, 13 avril 1952). La joie des laïcs devant l'exposé du "dogme du Corps mystique" manifeste clairement cette aspiration du laïcat qui tend à vivre d'une manière plus profonde aujourd'hui la vie même de l'Eglise. De nombreux aumôniers ont pu constater personnellement la réaction favorable, même enthousiaste de nos apôtres laïques devant l'exposé de la doctrine catholique sur ce point.

RESPONSABILITE APOSTOLIQUE MIEUX COMPRISE AUJOURD'HUI. — La diffusion de la doctrine du Corps Mystique accentue le désir du laïcat de participer de plus en plus efficacement à l'apostolat de l'Eglise. Le laïc d'aujourd'hui ne se contente plus d'une passivité, peu encombrante, il est vrai, pour nous; il veut faire sa part, parce qu'il se sait membre de l'Eglise, aussi vraiment que le prêtre, et donc, lui aussi, responsable, dans sa mesure, de la mission même de l'Eglise. Ils répondent ainsi aux désirs exprimés par Pie XII dans l'encyclique **Mystici Corporis** : **"Nous désirons donc que tous ceux qui reconnaissent l'Eglise comme mère, considèrent attentivement que non seulement les ministres des autels et ceux-là qui se sont consacrés au service de Dieu dans la vie religieuse, mais tous les autres membres du Corps Mystique de Jésus-Christ, chacun pour sa part, ont le devoir de travailler avec énergie et diligence à l'édification et à l'accomplissement de ce corps"**.

AMBIANCE PAGANISANTE. — Cependant, à côté de

cette élite qui s'éveille au sens de ses responsabilités, il y a la masse de nos catholiques par tradition qui vivent plongés dans l'ambiance matérialiste d'une civilisation de confort et de plaisirs faciles. Il ne fait pas de doute que la civilisation actuelle, centrée sur la technique, crée un climat beaucoup moins favorable pour l'éclosion d'un christianisme authentique. Aussi voit-on baisser de façon alarmante le sens moral et dans certaines âmes déjà trop nombreuses, s'effacer l'idée même de Dieu. Le matérialisme ne peut marcher de pair avec le spiritualisme chrétien.

3° — Conclusion

Le monde de demain, conséquence inévitable de l'industrialisation, sera un monde ouvrier. Actuellement l'effort du mouvement ouvrier est déterminé par une libération des entraves économiques qui l'enserrent; demain, il envahira le domaine politique et s'imposera sur le plan de la société. Il existe à l'intérieur du mouvement ouvrier une force incalculable et qui peut renverser le cours de l'histoire: **"Aujourd'hui la classe ouvrière du monde est devenue puissante. Il faut bien y réfléchir parce que l'avenir de l'Eglise et du monde en dépend"**. (Mgr Cardijn, L'Heure de la Classe Ouvrière, p. 15).

L'Eglise ne peut rester indifférente devant ce fait social. C'est pourquoi Pie XII redit avec insistance que **la solution de la question sociale reste le problème numéro un de l'heure**. L'ambiance matérialiste dans laquelle s'opère cette transformation n'est pas pour rassurer les moins pessimistes. Or si cette évolution se fait sans l'Eglise, elle se fera contre l'Eglise. On en a des exemples convainquants dans l'histoire actuelle de plusieurs pays.

II

L'EGLISE EST-ELLE PRESENTE AU MONDE EN EVOLUTION ?

Il ne s'agit pas de savoir si l'Eglise a ce qu'il faut, en elle-même, pour informer cette solution. L'Eglise, munie des pouvoirs surnaturels que lui a donnés le Christ, transcende toute transformation et est toujours présente à l'histoire. "Je serai avec vous jusqu'à la consommation des

siècles". Il s'agit de mesurer, en autant que la chose soit possible, l'influence actuelle de fait que l'Eglise exerce, chez nous, dans les différentes sphères de l'activité humaine.

1° — Sur le plan social

Comme point de départ, il convient d'affirmer que sur ce plan l'Eglise seule peut se présenter avec une doctrine élaborée et sûre qui sache concilier la destinée éternelle et temporelle de l'homme et qui soit apte à créer un ordre de justice et de paix.

La doctrine sociale de l'Eglise est loin cependant d'avoir reçu sa pleine application chez nous. De grands efforts devront être déployés pour informer par exemple, toute l'organisation professionnelle, ouvrière, patronale ou autre; pour inspirer le sens chrétien et rédempteur du travail, le sens de la justice, de la modération; pour orienter les réformes des structures et des relations sociales dans le sens de la justice et de la charité.

Où en est, par exemple, le syndicalisme ouvrier chrétien? Dans la région, on estime qu'il existe 30,000 ouvriers susceptibles de joindre les syndicats: or, on ne compte pas plus de 10,000 syndiqués et sur ce nombre, 500 appartiennent à des organisations syndicales neutres. Dans la province, sur 750,000 syndicables, on compte au plus 200,000 syndiqués dont la moitié dans des syndicats à caractère catholique.

2° — Sur le plan moral

L'influence profonde que l'Eglise a exercé dans le passé, n'est pas effacée; la loi morale n'est pas encore lettre morte. Il reste cependant que les grandes innovations modernes ne servent que bien peu la cause de l'Eglise; même, il faut avouer que les applications actuelles de la science favorisent beaucoup plus l'immoralité qu'elles ne servent à la diffusion du bien. Jusqu'où peut-on affirmer la présence de l'Eglise, par exemple, dans le cinéma, la grande presse,

la radio, les sports? Où en est aujourd'hui le respect de l'autorité, le sens de la justice, de la vérité, du péché, du devoir?... Le respect de la morale conjugale?... de la morale sexuelle?... l'esprit d'obéissance?

On remarque des reculs alarmants sur plusieurs de ces points.

3° — Sur le plan économique

Sur le plan de l'activité économique, l'influence de l'Eglise apparaît peut-être encore moins prononcée. Il existe, il est vrai, le mouvement coopératif qui tend à orienter l'économique vers son objet qui doit être l'homme. Mais à côté, il y a l'organisation établie d'une économie de fait immorale, puisque orientée vers le profit, comme vers sa fin première. Ainsi, on voit s'effriter dangereusement le sens moral dans les affaires, au point qu'on peut redire avec Pie XII que le salut des âmes est toujours en danger dans le domaine économique.

4° — Sur le plan spirituel

On constate avec joie que l'Eglise apparaît aujourd'hui plus belle que jamais peut-être au cours de l'histoire; le monde a les yeux tournés vers elle, parce qu'elle se manifeste comme la plus grande force spirituelle, la seule capable d'endiguer la vague matérialiste.

NOS CATHOLIQUES. — Mais qu'en est-il, de fait, de nos catholiques? Ne sont-ils pas, eux aussi, menacés d'intoxication dans cette ambiance matérialisante qu'ils respirent constamment? Les valeurs spirituelles ont-elles toujours, auprès d'eux, la préférence? On remarque cependant que jamais on a tant confessé, tant distribué de communions, tant prêché. Est-ce un signe que notre peuple est généralement plus chrétien? Il ne semble pas. Comment expliquer ce fait de pratiques religieuses plus nombreuses sans amélioration vraie de vie chrétienne? Ne serait-ce pas la preuve de l'influence exercée par le milieu? Ne serait-ce pas que l'atmosphère, peu favorable, même contraire, du milieu de vie détruit à mesure ce que pouvaient apporter d'amélioration les pratiques chrétiennes?

LES ABSENTS. — Une enquête sérieuse révélerait cependant d'assez nombreuses abstentions de pratiques religieuses. Peut-on facilement contrôler, par exemple, l'assistance dominicale, l'accomplissement du devoir pascal, surtout parmi la jeunesse de nos villes ? Combien encore de pratiques religieuses faites sans conviction !

EQUILIBRE A ETABLIR. — Il semble qu'il faille arriver à créer un équilibre stable entre le progrès scientifique et le progrès sur le plan spirituel et religieux ; sinon le déséquilibre actuel ne fera que s'accroître au détriment des valeurs spirituelles. On ne peut, sans danger sérieux, rester enfant au point de vue spirituel, alors qu'on est devenu adulte au point de vue technique. L'ambiance matérialiste étouffera peu à peu, mais sûrement, les principes religieux affaiblis.

III

COMMENT ASSURER CETTE PRESENCE DE L'EGLISE

1° — Qui va assurer que les réformes sociales en cours tiendront compte des principes immuables de **la justice et de la charité évangélique** ? Qui va assurer que la marche actuelle du mouvement ouvrier ne s'arrêtera pas à la création d'un simple paradis ouvrier sur terre ?

2° — Comment promouvoir dans toute la vie laïque, l'observance des lois morales et créer dans tous les milieux **une atmosphère favorable à la pratique des vertus chrétiennes** ?

3° — Comment soumettre tout l'ordre économique à la **loi de l'Évangile** ?

4° — Qui va assurer la **présence du ferment spirituel** au milieu de ce matérialisme envahissant ?

1) L'apostolat sacerdotal

L'apostolat sacerdotal, toujours aussi efficace en lui-même, peut-il répondre SEUL, à la tâche d'informer toute la vie proprement laïque que, par profession, le prêtre a sacrifié pour un mode de vie différent ? **"Le prêtre a renoncé à cette vie pour se consacrer à un apostolat plus élevé..."** (Mgr Cardijn, Action Catholique Ouvrière, mai 1952, p. 167).

2) L'apostolat laïque

L'actualisation des principes évangéliques dans la vie profane ne pourra se faire que par l'intermédiaire de ceux que la Providence a chargés de gérer en propre la vie profane, soit le laïcat. **“Que les laïcs se préoccupent de l'application effective de ces principes doctrinaux à la vie sociale”**. (Pie XII). **“Cet apostolat laïc est complémentaire de l'apostolat sacerdotal, et ce complément est nécessaire pour que partout et à travers tout, par lui et à travers lui, l'apostolat sacerdotal ait toute son efficacité sur la terre. Complément indispensable pour que le plan de Dieu puisse être réalisé, pour que son règne puisse s'établir partout et tachant toujours aux principes évangéliques. (Cf. Lettre qu'apparaît l'absolue nécessité d'apôtres laïques éveillés pleinement à leurs responsabilités chrétiennes sur le plan de la vie profane. C'est par eux seulement que l'Eglise pourra être totalement présente partout.**

3) L'action catholique

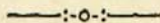
Qui nous donnera ces apôtres? C'est là le but de toute l'Action Catholique. Une foule d'organisations diverses s'offrent cependant à l'attention du prêtre, à cette fin. Il s'agira pour lui de choisir et de promouvoir les organisations qui sont les plus aptes à former des apôtres pour telle tâche, dans tel milieu donné. Il ne suffit pas en effet, de vouloir former des apôtres: il faut former des apôtres responsables en vue de tâches précises à exercer dans tel milieu donné; il est évident que l'apostolat à exercer en campagne est différent, quant à ses buts immédiats, à ses méthodes, de l'apostolat à exercer en plein milieu ouvrier.

4) L'action sociale

L'Action Sociale Catholique reste toujours, selon Pie XII, une nécessité de l'heure. Pour être pleinement efficace, l'A.C. doit pouvoir s'appuyer sur une action sociale d'inspiration chrétienne: de même, pour ne pas dévier de ses fins, l'Action Sociale Catholique a besoin d'une Action Catholique vivante qui informe toute son activité en la rat-**toujours: semper et ubique”**. (Mgr Cardijn, *ibid.*). C'est ici collective des Evêques sur le Problème Ouvrier, nos 96-98).

5) La vie paroissiale

L'Action Catholique et l'Action Sociale chrétienne ont besoin toutes deux de s'alimenter fortement aux sources fécondes de la vie chrétienne. Il apparaît alors qu'il faille perfectionner et renforcer la vie paroissiale. Il y a cependant ici, un équivoque à dissiper. Il ne s'agit pas de vouloir à tout prix maintenir la paroisse sur un plan qui n'est pas le sien et de lui faire jouer un rôle pour lequel elle n'est pas faite. Jusqu'à il n'y a pas très longtemps, chez nous du moins, la paroisse apparaissait comme une véritable unité sociale et en remplissait la fonction. Aujourd'hui les cadres se sont élargis (nous l'avons vu plus haut) ; la paroisse, en beaucoup de cas, ne peut plus jouer ce rôle, qui ne lui est d'ailleurs ni propre, ni essentiel. La paroisse évolue sur le plan religieux et elle est organisée en vue du ministère essentiel du sacerdoce (prédication et administration des sacrements) : toute l'économie du droit ecclésiastique est là pour le démontrer. En conséquence, si le prêtre trouve, sur le plan de la paroisse, tous les éléments nécessaires à l'exercice de son apostolat propre, il ne doit pas oublier que le laïc ne peut ni ne doit toujours se contenter d'une activité strictement paroissiale ; son champ d'action est **"celui de la vie publique"** et, pour lui, **"agir dans ce secteur, c'est bel et bien travailler dans l'Eglise"**. (Pie XII, 4 sept. 1949). Il reste cependant que le laïc devra trouver normalement dans sa paroisse l'aliment indispensable à une vie chrétienne supérieure, condition préalable à tout apostolat fécond. C'est alors que la paroisse pourra remplir pleinement ce rôle essentiel : être une source féconde d'alimentation spirituelle pour tous les paroissiens et spécialement pour ceux qui travaillent à rendre l'Eglise présente au coeur de la Cité.



2e rapport :

**"A UN MONDE QUI S'EDIFIE, S'IMPOSE
UN APOSTOLAT NOUVEAU."**

(par M. l'abbé Alfred SIMARD, aumônier diocésain de la J.E.C.)

Questionnaire

- I — Est-ce qu'on admet ce fait d'un monde nouveau?
II — Quelles oeuvres avons-nous dans nos paroisses? Quelles en sont le but et la raison d'être?
III — Toutes ces oeuvres ont-elles la même importance? Comment les classer?

I

EST-CE QU'ON ADMET CE FAIT D'UN MONDE NOUVEAU ?

Le rapport qui précède vient de le montrer; nous sommes en présence d'un monde nouveau. Il est facile de constater qu'en effet la prédication, l'enseignement religieux ne trouvent plus les mêmes dispositions chez les âmes; en tout cas, les habitudes de vie chrétienne, les convictions religieuses, la vie authentiquement chrétienne qui se déroule en dehors de l'Eglise diminue de plus en plus d'intensité. La foi baisse (on rencontre chez nos chrétiens une ignorance parfois insoupçonnée), les moeurs s'amollissent. Les commandements de Dieu et de l'Eglise sont de moins en moins observés, les vocations religieuses et sacerdotales sont de plus en plus rares, la dignité du mariage est de plus en plus offensée, la famille se dissocie, les enfants sont plus difficiles à élever, etc, etc.

Et cela, malgré des églises et des écoles plus nombreuses et remplies comme jamais; et cela, malgré le travail plus exténuant du ministère et des oeuvres paroissiales plus nombreuses que jamais; et cela, malgré des traditions de vie profondément chrétiennes, des cadres religieux ca-

pables de contenir les plus hauts sommets de la sainteté. Bref, on constate que, malgré un ministère plus intense, les âmes se vident. Et l'on conclut avec évidence que le monde a changé; l'on admet ce fait d'un monde nouveau.

Admettre ce fait d'un monde nouveau, avec ces conséquences néfastes, c'est déjà beaucoup pour nous stimuler dans notre ministère. Mais ce n'est pas suffisant, il faut surtout **remonter aux causes** de cette transformation si inquiétante, et chercher le moyen de les christianiser, même de les **rendre christianisantes**.

1° — Causes de cette transformation

Il faut voir d'abord le jeu de la volonté libre de l'homme moderne qui évolue maintenant dans des nouveaux cadres sociaux de vie.

1) Cadre social du monde du travail organisé

Les hommes de notre temps, individuellement, vivent en plus grande dépendance et solidarité avec les autres. Point n'est besoin de répéter ici comment les grandes découvertes, l'industrialisation, le libéralisme et les abus du capitalisme ont amené l'organisation du travail. On remarquera aussi qu'il est question ici surtout de l'ouvrier, tant sont vraies les paroles du pape, que **"la question sociale est une question ouvrière"**. Si la masse des hommes aujourd'hui s'unissent, sacrifient en quelque sorte leur volonté propre au profit du groupe; s'ils poignent et fondent leur liberté avec celles des autres; s'ils consentent à vivre en plus grande dépendance et à devenir plus solidaires les uns des autres, c'est pour que le groupe, l'union, la collectivité, l'équipe, la communauté leur procure ce que seuls, individuellement, ils ne peuvent obtenir soit: un bien légitime et nécessaire à tout homme et que tout homme recherche quand il ne l'a pas, **la sécurité de vie pour lui, sa femme et ses enfants**.

Voilà donc le but, la raison d'être de l'organisation actuelle du monde industriel et agricole: assurer la sécurité des membres. Voilà donc cette entité sociale forte de la faiblesse même de ses membres, créée par eux, et qui va peser de tout son poids dans la ligne de ce but, un but légitime mais purement terrestre et matériel. Pour cette nouvelle

puissance, sera bon ce qui la mènera à sa fin; sera mauvais ce qui s'opposera à sa fin. Elle-même sera bonne ou mauvaise selon qu'elle donnera la sécurité à ses membres ou non, comme une hache est bonne ou mauvaise selon qu'elle coupe ou non. Il est très important de reconnaître aussi que cette nouvelle puissance, précisément pour devenir meilleure et assurer davantage la sécurité des individus-membres, cherchera sans cesse à s'allier d'autres volontés, d'autres membres sans distinction de langue, de race ou de religion. Telle est, décrite bien brièvement, cette nouvelle force sociale, ce nouveau cadre social, où évolue maintenant la volonté libre de chacun dans le monde organisé du travail, nouvelle puissance qui va commander à ses membres par-dessus les paroisses, les diocèses, le pays, tout comme cette autre force supra-nationale qu'est l'Eglise.

2) Cadre social du monde organisé des sports et des amusements

L'homme moderne, tout comme sa femme et ses enfants, est de moins en moins invité à se détendre et à se délasser dans son foyer; surtout quand l'auto ou l'autobus est devant sa porte; quand il habite un logement absolument inconvenant et qu'il est privé des ressources suffisantes pour se faire un coin attrayant. Il est beaucoup plus attiré durant des heures (hélas! toujours trop courtes pour lui) vers les sports et les amusements organisés selon les meilleures techniques modernes et répondant d'une façon surprenante à la psychologie humaine. Cette tranche de sa vie, de plus en plus large à mesure que les heures de travail diminuent, il la passe donc encore en groupe, en communauté; il y apporte une participation active sinon directe, par sa présence assidue, par ses applaudissements et son argent. Ainsi, en groupe, on atteint mieux, non pas cette fois, la sécurité, mais le délassement et la détente, but très légitime et nécessaire à tout homme, que tout homme recherche quand il ne l'a pas.

Voilà donc, en quelques mots, les nouveaux cadres sociaux créés par l'homme pour se procurer de précieux et légitimes avantages terrestres, la sécurité et le repos. Mais en retour de ces bienfaits que procure le groupe, il faut prévoir que les membres doivent y sacrifier des idées personnelles, des goûts personnels, des convictions et des volontés propres au profit de la communauté; c'est la condition essentielle de leur force et de leur organisation. Les

membres devront donc se soumettre aux lois, volontés, traditions (non écrites, mais qu'ils connaissent bien) de leur groupe social. Autrement ils en seront fatalement rejetés et privés de bienfaits vitaux. Voilà donc la vie d'équipe, de communauté, de solidarité, de vie collective, de vie sociale où se fond aujourd'hui la volonté propre de chacun. C'est beaucoup moins, l'on peut dire, la volonté propre de chacun qui dirige, que la volonté collective, sociale. Les hommes sont **beaucoup moins des individus que des membres.**

3) Déchristianisation progressive

Ce phénomène social n'est pas en lui-même l'origine, la source du mal dont souffre le monde moderne. Il n'est qu'une nouvelle manifestation de l'homme, dans son intégrité sociale. Le malheur, c'est que les individus, en participant activement à la création de cette force vitale, dans le but de la faire servir à leur avantage matériel, ont oublié de l'axer, de l'aiguiller vers leurs avantages éternels. L'esprit du mal, qui veille toujours, a été prompt à capitaliser sur cette nouvelle manifestation de l'homme.

Aussi, l'homme moderne respire maintenant à pleins poumons, **l'air mortel du matérialisme, de l'athéisme et souvent même du sectarisme**, sous son vase de verre qu'il s'est fabriqué lui-même. Vivant dans une atmosphère absolument impropre à toute vie surnaturelle, à longueur de semaines, de mois, et d'années, il n'est pas surprenant de voir sa foi diminuer, ses convictions religieuses tomber une à une; c'est avec une oreille de plus en plus assourdie qu'il entend la voix de plus en plus faible de sa conscience propre. Qu'arrive alors chez nous le jour du choix décisif et c'en est vite fait: ce sera l'apostasie d'un grand nombre des nôtres comme pour les masses de chrétiens qui l'ont déjà fait dans d'autres pays, en des circonstances semblables. **"Le scandale de l'Eglise du XXe siècle, c'est l'apostasie des masses ouvrières"** (Pie XI). Le 20e siècle sera l'heure de la révolution ou de la rénovation. (Cardinal Villeneuve). (Cf. le discours récent de S.E. Mgr Léger, parlant aux Chevaliers de Colomb à Montréal, où il est dit que l'homme s'empoisonne et s'anéantit peu à peu dans une chambre de gaz).

Quel homme, quelle agglomération paroissiale, diocésaine, nationale peut se dire à l'abri? Qui n'est pas entraîné dans cette évolution mondiale? Qui n'est pas entraîné dans

le courant de cette ambiance moderne faite par la radio, la presse sous toutes ses formes, et le cinéma? en dehors du monde organisé du travail et des loisirs?

Les chrétiens encore les moins affectés, sont ceux, comme chez nous, où les convictions religieuses et les traditions de vie chrétienne sont plus ancrées dans les moeurs, où le doigt de Dieu touche encore un peuple jeune. Mais malheureusement c'est là aussi qu'on voit de plus en plus cette vie chrétienne s'affaiblir, devenir à compartiments, tel qu'on l'a décrit au premier paragraphe. A l'influence de l'Eglise et du foyer, qui étaient autrefois les principaux centres de vie et de paix, se substituent de plus en plus d'autres centres d'intérêts trop souvent infectés de germes de mort.

2° Christianiser ces causes et les rendre christianisantes

Si l'esprit du mal est vigilant et prompt à faire servir à ses fins l'évolution sociale du monde actuel, Rome aussi veille; les derniers papes ont alerté l'univers catholique. Le remède approprié à ce malaise alarmant est entre les mains du clergé et des fidèles; déjà son application est en cours. Ce remède approprié doit être: 1) collectif; 2) appliqué par les laïcs eux-mêmes; 3) à l'échelle du mal.

1) Remède collectif

Quand un village est aux prises avec le feu ou l'eau, il ne suffit pas de s'occuper de chaque maison, mais encore faut-il s'attaquer au fléau lui-même qui les menace toutes. Il en est ainsi pour les individus d'un pensionnat envahi par un mal contagieux. Quand des poissons se meurent dans un bocal d'eau empoisonnée, il s'agit bien plus de changer l'eau que de soigner chaque poisson malade.

Il en est ainsi des chrétiens de notre monde nouveau. S'il est nécessaire de s'occuper d'eux individuellement, c'est cependant loin d'être suffisant; il faut de plus combattre mal social même dont ils souffrent. Ainsi, il s'agit bien moins de donner des sacrements à des individus, que de **sanctifier des membres d'une collectivité** qui les fait dépérir. Les sacrements donnent la grâce **ex opere operato**, aux individus qui les reçoivent, mais à condition qu'ils aient les dispositions **personnelles** et intérieures requises; or la col-

lectivité dont ils sont membres ne les dispose pas ainsi, tout au contraire. La parole de Dieu prêché et surtout vécue (par l'exemple) tombe dans les âmes comme une semence divine, mais le terrain qui la reçoit est bien mal préparé par la collectivité qui y sème le mauvais grain 24 heures par jour et la bonne semence y est vite étouffée.

Ce n'est pas qu'il faille renoncer aux moyens traditionnels de sanctification et de formation individuelle; au contraire, il faut les employer comme jamais: c'est grâce à eux si, chez nous, ce sont des malades qu'il faut guérir et non des morts à ensevelir, mais ils sont insuffisants; il reste qu'un mal social en empêche toute l'efficacité chez chaque individu.

Doublons, si l'on veut et si l'on peut, la présence de l'Eglise dans sa hiérarchie, multiplions les prêtres: ce mal social ne sera pas guéri "ipso facto". S.S. Pie XII disait à Mgr Cardijn: **"Je peux écrire des Encycliques, mais je ne puis les appliquer dans les usines, sur la rue... parce que je ne suis pas là"**. Le mal est dans la vie sociale, collective, surtout du monde organisé du travail et des loisirs, et le remède ne peut être appliqué que par les laïcs, i.e. ceux qui sont là.

2) Remède appliqué par les laïcs

Il est donc du ressort et du devoir du clergé d'instruire les laïcs de ce remède social et de leur obligation de l'appliquer. Les laïcs, à titre de baptisés et de confirmés, et à un titre spécial s'ils sont mandatés officiellement par l'Eglise, ont le droit et le devoir, eux aussi, de participer activement à l'oeuvre de la Rédemption. Sous la dépendance et le contrôle de la hiérarchie, ils ont à jouer **"un rôle irremplaçable"** (Pie XII). Ils ont l'obligation de mettre en valeur, non seulement les trésors individuels reçus au baptême et au jour de leur confirmation, mais aussi ceux qui sont destinés aux autres, i.e. à la communauté chrétienne: leur incorporation au Corps mystique et social du Christ les fait membres des uns des autres, les rend solidaires, dépendants, responsables les uns des autres. Nous devons plus que jamais les rendre conscients de ce qu'ils sont dans l'Eglise, par la grâce de Dieu, non seulement comme individus, mais aussi comme membres et partie d'un seul tout.

Mais la prédication même sous toutes ses formes ne suffit pas; il faut de plus les entraîner, dès leur jeune âge,

à l'exercice de ce Sacerdoce royal dont ils sont participants. On les formera à cette responsabilité apostolique en leur confiant des activités sociales, collectives, d'équipes, de groupes, non seulement intérieures et invisibles comme la prière et le sacrifice, mais aussi des activités extérieures et visibles qui exigent le don extérieur de soi et qui sont l'expression extérieure de la charité; et tout cela en tenant compte des techniques humaines au moins élémentaires et de **"leur vocation propre"** (Pie XI).

Ainsi, les laïcs feront leur **"part irremplaçable"** pour guérir le monde actuel. Ils ne verront plus le prêtre comme le seul dans l'Eglise à avoir le droit et le pouvoir d'influencer les autres membres du Corps mystique du Christ, et de travailler pour Dieu en retour de sa sécurité de vie. Ils ne s'approcheront plus des sacrements, sources de vie divine, comme des êtres isolés, sans lien avec leurs voisins, ou comme des individus à repêcher et à dégager des ténèbres de la mort; mais comme des cellules vivantes qui viennent en contact avec la Vie pour pouvoir mieux donner la Vie au Corps Vivants dont ils sont membres.

Il convient bien que les membres qui participent activement au progrès du monde actuel, dans le but de se procurer des avantages matériels et terrestres, coopérant également au progrès du Corps vivant du Christ pour accroître leurs avantages surnaturels et éternels. Cette responsabilité est extrêmement urgente, il ne s'agit plus seulement de conserver des positions acquises, mais de reconquérir une vaste portion du terrain déjà perdu aux mains des auteurs du mal. Ce n'est que par un effort collectif de conquête qu'ils le redonneront au Christ.

3) Remède à l'échelle du mal

Il est évident que l'application du remède doit être au même plan que l'érosion du mal, i.e. universel ou **"supra-paroissial, supra-diocésain, supra-national"**, selon les termes mêmes de Pie XI.

Dieu veuille que la paroisse continue chez nous sa mission salvatrice, mais pour cela il ne lui suffira pas de se replier sur elle-même en un geste généreux de conservation. Elle doit appliquer toute sa valeur de christianisation aux membres d'une collectivité qui la dépasse et non seulement à une portion plus ou moins grande d'individus restés fidèles aux pratiques religieuses. On doit admettre que l'attachement des paroissiens à leur paroisse diminue, ainsi

que l'intérêt qu'ils portent à leur église et à leur foyer; diminution qui est en fonction de l'intérêt de plus en plus prenant qui les rive chaque jour davantage au monde organisé du travail et des loisirs. Or, ces nouveaux centres d'intérêt ignorent complètement les cadres paroissiaux. La paroisse devient ainsi beaucoup plus un point d'attache, un centre de ravitaillement pour des fidèles qui naviguent en dehors de la paroisse, dans ce sens que leur vie est surtout soumise à d'autres influences provenant de tout le diocèse, de tout le pays, du monde entier (milieux de travail, de loisirs, presse, cinéma, radio, etc.)

Voilà donc, bien imparfaitement rapportées, les constatations des confrères au cours de ces journées d'études, qui tous furent unanimes à déclarer que le remède approprié au salut du monde moderne est l'apostolat laïc, surtout l'Action Catholique, comme l'Eglise ne cesse de le répéter: **"L'Action Catholique est le remède spécifique aux malaises du monde moderne"** (Pie XI).

"La formation à l'esprit d'apostolat propre à l'A.C. est devenue un élément essentiel de l'éducation en ces temps nouveaux" (Pie XII). C'est un remède collectif, appliqué par les laïcs, au même plan que le mal, qui nous sauvera.

En face de ce fait d'un monde nouveau, nous devons voir clairement le jeu de la volonté humaine, évoluant dans des nouveaux cadres de vie; mais nous devons voir également la nécessité urgente de l'A.C., surtout à caractère ouvrier, pour sanctifier ces cadres qui sont en voie de transformer nos paroisses, notre diocèse, notre province, notre pays. Seule, une A.C. réaliste et forte et très apostolique, saura non seulement **"garder au Christ"** ce que nos prédécesseurs ont bâti mais apporter de nouvelles conquêtes: **"Parare Domino plebem perfectum"**.

II

QUELLES OEUVRES AVONS-NOUS DANS NOS PAROISSES ? QUELLES EN SONT LE BUT ET LA RAISON D'ÊTRE ?

1° — Oeuvres de piété et de formation

En voici les principales :

1) Dames de Sainte Anne

Pieuse association de dames chrétiennes qui veulent

s'appliquer et s'entraider mutuellement à la pratique des vertus et des devoirs de leur état, sous la protection de sainte Anne, mère de la très sainte et immaculée Vierge Marie, dont elles font profession d'être les filles dévouées (Manuel des Dames de Sainte-Anne, Ch. 1er).

2) Enfants de Marie

Association exclusivement destinée aux filles, qui sous la bannière de la Reine Immaculée du Ciel et sous la protection de sainte Agnès, vierge et martyre, se proposent de fuir le mal et de s'appliquer à professer dans la piété chrétienne, dans la pureté des moeurs et dans l'accomplissement de leur devoir d'état. (R. P. Béranger).

3) Tiers-Ordre

Établi, d'après son institution même, pour le peuple fidèle qui vit dans le monde, afin de l'amener à la pratique d'une vie honnête, innocente et vraiment religieuse.

4) Cadets du Sacré-Coeur

Promouvoir la dévotion, favoriser et stimuler la fréquentation des Sacrements. (Manuel de la Ligue).

5) Croisade Eucharistique

Donner le goût de la vie, de l'unique vie, de la vie de la grâce sanctifiante pour former à une piété plus personnelle, à une action plus désintéressée. (Dans notre diocèse, pour les jeunes jusqu'en 6e année inclusivement; école préparatoire à l'A.C.).

6) Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc

Le principal but de leurs membres est de faire l'éducation anti-alcoolique.

7) Gardes paroissiales

Quelques-uns de leurs buts :

- a) promouvoir, par une action concertée, les intérêts de l'A.C., du laïcat, selon les demandes des Souverains Pontifes et selon les directives de la hiérarchie diocésaine ;

- b) rehausser, en corps, les principales manifestations religieuses. (Constitution officielle adoptée à Mistassini, le 6 mai 1951).

2° — Mouvements officiels d'apostolat

1) Mouvements généraux d'apostolat

a) Ligue du S.-C.

Par le Sacré-Coeur, maintenir et propager l'esprit chrétien dans la famille et la paroisse. (Mandat officiel dans notre diocèse).

b) Congrégations mariales

(Pour les deux sexes, pour tout âge, pour toute classe). Le but principal est d'inspirer aux membres une dévotion spéciale à la très sainte Vierge et, sous sa puissance protection, de les aider à mener une vie vraiment chrétienne, non seulement en cherchant leur propre perfection dans l'accomplissement de leur devoir d'état, mais en travaillant, dans la mesure où leur situation le permet, au salut et à la sanctification du prochain, à la défense de l'Eglise de Jésus-Christ, contre les attaques des impies. Elles peuvent, de droit, être mandatées d'A.C. d'après la Constitution apostolique "Bis saeculari de S.S. Pie XII. (Dans notre diocèse, quelques-uns sont en formation).

2) Mouvements spécialisés d'A.C.

Leur but est de convertir et baptiser ce monde nouveau (décrit à la première partie); axer sur le Christ Sauveur ce monde en évolution; convertir au Christ-Roi cette nouvelle force sociale, collective; purifier l'atmosphère qui empoisonne quotidiennement les hommes de nos jours; amener les parties composantes de cette force, surtout les membres prépondérants, à un engagement chrétien d'équipe, à une vie chrétienne d'équipe, de prière, de sacrifice et d'activité apostolique collective, i.e. activité faite **dans, par et pour** le groupe social où la Providence les a placés.

Amener le milieu ou le groupe à voir, juger, agir selon les vues, jugements et volonté du Christ par la méthode "**voir, juger, agir**" mise d'abord en valeur par les membres de ces mouvements.

Amener les mêmes hommes qui ont participé activement, selon leurs aptitudes, à la création du monde nouveau, à participer également à la sanctification et à la rédemption de ce même monde, à organiser cette même participation comme ils ont organisé ce monde du travail et des loisirs, en faisant appel aux meilleures méthodes modernes d'organisation, sous l'oeil vigilant de la hiérarchie.

Ce sont : J.O.C. et J.O.C.F. pour les jeunes ouvriers et ouvrières ; J.A.C. et J.A.C.F. pour les jeunes agriculteurs ; J.E.C. et J.E.C.F. pour les étudiants et étudiantes ; L.O.C. et L.O.C.F. pour les adultes ouvriers, ouvrières (mariés ou célibataires) et pour les foyers ouvriers.

3) Les oeuvres profanes

- a) **Professionnelles** : syndicats ouvriers, patronaux, agricoles, professionnels ;
- b) **Economiques** : coopératives, caisses, mutuelles, etc. ;
- c) **Artistiques, intellectuelles, physiques, patriotiques, etc.**

III

TOUTES CES OEUVRES ONT-ELLES LA MEME IMPORTANCE? COMMENT LES CLASSER ?

Les oeuvres de piété et de formation, évidemment sont excellentes. Elles ont rendu et rendent encore d'immenses services aux âmes. Elles ont prouvé leur valeur à travers les siècles. Aussi, elles ont accumulé, depuis leur origine, des sommes respectables d'indulgences, de privilèges et de bénédictions de la part de l'Eglise. Et elles s'en attireront encore tant qu'elles produiront des saints, qu'elles respecteront leurs règles internes, qu'elles vivront en harmonie avec la volonté de leurs saints fondateurs. Ce ne serait pas, certes, honorer leur mémoire et se conformer à l'esprit de l'Eglise que de vouloir les mettre de côté ou en changer les buts pour quelque motif que ce soit.

Mais, toutes ces oeuvres, en protégeant leurs membres, en développant chez eux la vie religieuse, en les conduisant à l'esprit de charité, les poussent de ce fait, au zèle et à la flamme de la charité, à l'apostolat. Or nous avons vu dans la réponse à la première question, que les oeuvres

de formation personnelle, pas plus que les sacrements, ou la prédication, n'ont plus la même efficacité à cause du fait du monde nouveau, qu'un mal social leur obstrue le chemin des âmes, que le remède spécifique à ce mal est l'Action Catholique. Sans cette transformation chrétienne des cadres sociaux par l'A.C., les activités chrétiennes de sanctification n'atteignent plus aussi bien les âmes.

D'où l'on voit que l'A.C. est l'oeuvre par excellence, est l'oeuvre de tous; oeuvre à allure de croisade et de guerre totale. **"C'est pourquoi la formation à l'esprit d'apostolat propre à l'A.C. est un élément essentiel d'éducation en ces temps nouveaux."** (Pie XII).

Par conséquent, tous les catholiques faisant partie d'associations pieuses ou non, embrigadés dans les mouvements d'A.C. ou non, doivent être formés à cet esprit d'apostolat d'A.C. Toutes les oeuvres de formation et tous les catholiques qu'elles atteignent, toutes les énergies chrétiennes ou humaines, associées ou non, doivent contribuer aux succès de l'A.C., doivent promouvoir les intérêts de l'A.C. Les oeuvres de formation sont invitées à faire partie de la grande armée de l'A.C. générale sans se confondre avec mouvements proprement dits d'A.C. et tout en restant ce qu'elles sont; c'est là le gage de leur efficacité dans cette croisade de tous et chacun. Mais si tous les catholiques faisant partie de ces oeuvres doivent être formés à l'esprit d'apostolat de l'A.C., tous ne sont pas appelés de fait à faire partie des mouvements d'apostolat officiels généraux ou spécialisés, c'est une question de vocation de **"vocation propre et véritable"**, selon Pie XI.

Pour tous les fidèles, il y a plusieurs façons de participer à cette grande croisade de l'A.C. Mgr Civardi les énumère dans son manuel d'A.C.: prière, apostolat du bon exemple, de l'appui moral et matériel.

Dans une guerre totale, tout le pays est derrière les soldats pour les soutenir et favoriser leur action de mille façons différentes, surtout les soldats qui combattent aux points stratégiques. Il doit en être ainsi pour tous les chrétiens, pour toutes les oeuvres; il faut soutenir, par tous les moyens à sa portée, les militants d'A.C., fournir des éléments aptes aux troupes de l'A.C.

Les oeuvres profanes ont aussi leur importance; c'est précisément dans le domaine temporel que le mal social qui étouffe les âmes, prend racine. Nous pouvons donc

juger de l'importance de ces diverses oeuvres par leur efficacité à combattre ce mal et indirectement à favoriser la vie de la grâce.

Il semble bien que les oeuvres professionnelles sont les plus importantes parce qu'elles travaillent d'une part, à créer des unions ou collectivités dans le monde du travail, basées sur la doctrine sociale de l'Eglise et, d'autre part, à améliorer les conditions matérielles de vie du travailleur.

L'oeuvre du syndicalisme catholique est, parmi les oeuvres profanes, la plus propre à éviter pour des masses d'ouvriers cette tragique alternative: d'un côté, opter pour la sécurité matérielle au moyen d'une collectivité où l'âme est en perdition; de l'autre, se résigner à l'insécurité matérielle où l'âme est encore en péril parce que vivant dans des **"conditions impropres à toute vie morale d'homme"** (Pie XII).

A la lumière de ces principes, on peut classer toutes les oeuvres existant dans nos paroisses comme suit:

- 1) **Par ordre de dignité et d'excellence:** oeuvres d'A.C., oeuvres de formation et parmi les oeuvres profanes, le syndicalisme catholique.
- 2) **Par ordre de nécessité et d'urgence:** oeuvres d'A.C., syndicalisme chrétien, oeuvres de formation.

Ce n'est pas tout de reconnaître la suprématie et la suprême nécessité des oeuvres d'A.C.; mais toutes les énergies humaines, surnaturelles ou temporelles ont le devoir de les soutenir et de les aider.



3e rapport :

**D'AUTHENTIQUES CHEFS ET APOTRES
POUR NOS DIVERS MILIEUX**

(par M. l'abbé Philippe BERGERON,
Aumônier diocésain des Syndicats nationaux)

Questionnaire

- I — Nos différentes oeuvres paroissiales forment-elles d'authentiques et véritables apôtres qui sont les chefs dans les milieux où ils vivent ?
- II — Quels sont les principaux milieux ou les classes dans lesquels vit notre population ?
- III — Ces milieux ou classes ont-ils des problèmes qui leur sont particulier ?
- IV — Comment l'Eglise arrivera-t-elle à solutionner chrétiennement ces différents problèmes?... et à former d'authentiques chefs dans ces divers milieux ?

I

**NOS OEUVRES PAROISSIALES ET LA FORMATION
DE VERITABLES APOTRES, CHEFS DE LEUR MILIEU DE VIE**

Milieu de vie

Il arrive souvent qu'au cours de nos discussions sur l'Action Catholique, ou même dans le travail que nous accomplissons pour l'implanter, nous portons sur les oeuvres paroissiales des jugements qui dépassent notre pensée et qui laissent l'impression que nous les considérons comme désuètes ou d'aucune efficacité dans l'ordre apostolique. Ces discussions sont malheureuses. Outre qu'elles étonnent quelque fois les fidèles, elles nous privent assez souvent d'une collaboration précieuse et nécessaire qui serait au grand bénéfice de l'Action catholique. Elles entretiennent même chez les laïques, et particulièrement chez les chefs,

une mystique de mouvement qui ressemble à de l'étroitesse et qui est fort préjudiciable à l'oeuvre d'apostolat que nous poursuivons. Ce n'est point en dépréciant une association qui répond à un besoin réel que nous pourrions faire apprécier l'Action catholique. Du reste, l'on ne peut dire que l'Action catholique est florissante dans une paroisse, si les associations pieuses, les mouvements économique-sociaux qu'elle est chargée d'influencer et d'animer, ne marchent pas.

Il ne fait point de doute que nos oeuvres paroissiales peuvent former et forment de fait des apôtres. S'il s'agit d'associations pieuses, la vie intérieure qu'elles développent chez leurs membres ne peut faire autrement que de produire des fruits d'apostolat puisqu'aussi bien, une vie surnaturelle authentique et intense est la source de l'apostolat chrétien. S'il s'agit de mouvements sociaux ou économique-sociaux, le dévouement qu'ils exigent de leurs membres, et surtout de leurs chefs, développent chez eux le sens social qui peut devenir facilement chez un chrétien bien dirigé, l'exercice d'une charité authentique.

Que si, dans la pratique, on ne trouve pas toujours chez les membres de ces associations la vie intérieure qu'elles avaient pour but de développer, que si l'on ne rencontre pas le sens social qu'elles se proposaient de former, ce n'est pas aux associations qu'il faut s'en prendre, mais aux membres qui ont négligé ou refusé d'en vivre l'esprit. Mais l'on doit reconnaître que nombre d'apôtres qui militent dans les rangs de l'Action catholique sont sortis des cadres de ces associations, ayant déjà au coeur la flamme apostolique. Pour ne citer qu'un exemple entre mille autres, il faut reconnaître que le prosélytisme que l'on trouve chez les membres des Cercles Lacordaire est de l'apostolat authentique. **Les oeuvres paroissiales demeurent donc d'une nécessité morale que l'on ne saurait contester.** Elles peuvent former et forment de fait des apôtres authentiques qui peuvent fournir et fournissent de fait un apport précieux à l'oeuvre de l'Action catholique qui est la fin même de l'Eglise.

Mais on remarque :

- 1° Que, surtout chez les jeunes, les vrais chefs échappent en grande partie à leur influence. C'est un fait qu'une brève enquête dans nos associations nous permet de

constater. Quand les jeunes et les adultes sont réunis dans une même association, les responsabilités échoient presque toujours et presque toutes aux adultes. On trouvera les jeunes dans les rangs de ceux qui suivent. C'est là un indice qui nous permet de conclure qu'on n'a pas atteint les vrais chefs de la jeunesse. Où sont les jeunes dans la direction du Tiers-Ordre, de nos Cercles Lacordaire, de nos coopératives, de nos syndicats ? On dira qu'ils ne sont pas intéressés. C'est précisément ce que nous affirmons : s'ils ne sont pas intéressés, il ne sont certes pas influencés.

- 2° Une autre constatation s'impose ici : **nos oeuvres paroissiales ne peuvent former des apôtres en fonction de leurs milieux de vie** ni des problèmes qu'ils y rencontrent, si bien qu'avec les meilleures dispositions apostoliques ils se trouvent souvent désemparés devant l'action à exercer sur le milieu, par cela même qu'ils n'y sont pas préparés.

Sans vouloir déprécier la formation que nos oeuvres paroissiales donnent à leurs membres et à leurs chefs, il faut reconnaître que la formation chrétienne qu'elle leur donne est une formation générale qui continue et complète les leçons de catéchisme reçues à l'école ou la prédication tombée de la chaire, mais qui restent dans la même ligne, avec des exemples tirés de temps en temps de la vie quotidienne des fidèles. La spiritualité qu'on y reçoit n'en est pas une qui se fixe sur les milieux de vie et les problèmes qu'on y rencontre. Les agriculteurs, les ouvriers, les commerçants, les industriels, et quelquefois les jeunes, les adultes et les vieux y reçoivent la même prédication, les mêmes leçons.

Or nos laïques, et particulièrement nos militants, ont besoin d'une spiritualité adaptée qui se puise sans doute dans l'Évangile, mais qui tient compte des ressources, des conditions de vie de leur milieu. Nous verrons plus loin quelle influence celui-ci peut exercer et exerce, de fait, sur ceux qui y vivent.

- 3° D'autre part, cette **Spiritualité adaptée** est nécessaire à nos apôtres, non seulement pour leur permettre de résister à l'influence du milieu, mais pour les préparer à influencer et à transformer le milieu lui-même.

On sait que la grande plaie qui ronge notre monde mo-

derne, c'est la désincarnation du Christianisme, en d'autres termes la laïcisation de la vie profane. Nos apôtres laïques doivent donc être formés et préparés à cette tâche difficile qu'est la réincarnation du Christianisme par la transformation chrétienne des différents milieux de vie : institutions, coutumes, modes, lois, travail, loisirs, etc., etc. Autrement nous risquons de tourner dans un cercle vicieux.

II

QUELS SONT LES PRINCIPAUX MILIEUX DE NOTRE POPULATION ?

Les principaux milieux, ou les principales classes qui groupent notre population sont **le milieu ouvrier, le milieu agricole, et le milieu étudiant**. Il y a lieu de noter cependant que le milieu ouvrier est devenu depuis quelques années, et de beaucoup, numériquement prépondérant.

« La population des villes, par suite de ce progrès industriel a récemment augmenté de façon très notable. Durant les années de guerre l'industrie, le commerce et les services ne se sont pas limités à absorber les travailleurs urbains en disponibilité ou le surplus de population des centres ruraux ; ils ont accentué la désertion des campagnes. Des familles entières ont alors répondu à l'appel pressant de l'industrie et ne sont pas retournées après la guerre, à leur occupation agricole. Cet accroissement de la population urbaine continue chaque année. C'est donc un fait : la majorité de notre peuple ne vit plus à la campagne ni de l'agriculture ». (Lettre Pastorale Collective sur *le Problème Ouvrier*, no 16).

De fait, dans la province de Québec il ne reste guère plus que 23 % de la population qui vit à la campagne. Dans notre région où le prédominisme de l'industrialisation s'est précipité de façon singulière, la population rurale n'atteint pas même cette proportion puisqu'elle ne dépasse guère 15 % ce qui veut dire qu'à peu près 85 % vivrait à la ville.

Il n'est pas toujours facile de déterminer le milieu auquel se rattache une personne en particulier. C'est qu'il y a tant de facteurs qui entrent en ligne de compte et qu'il faut considérer, comme par exemple : les gens qui l'entourent, les conditions de fortune, les liens de dépendance économique, le genre de travail qu'elle accomplit, la famille

où elle vit, ses relations sociales, etc. etc... Mais il est assez facile de déterminer le caractère général d'une paroisse, d'une région, d'une province.

III

PROBLEMES PARTICULIERS DE CES DIVERS MILIEUX

Nous avons insinué que la spiritualité et la formation qu'on donnait à nos apôtres laïques devaient tenir compte des milieux où ils vivaient et des problèmes qu'ils y rencontraient habituellement. Or il est évident que les problèmes qui se posent aux gens vivant dans des milieux différents sont spécifiques et différents. Il suffit ici d'en énumérer quelques-uns pour que nous puissions nous en convaincre.

1° — Les ouvriers ont à faire face :

1) Sur le plan du travail

Il y sont aux prises avec une influence déchristianisante et souvent même démoralisante qu'on ne rencontre pas dans la vie rurale et qui provient de l'entourage, de la promiscuité des sexes et du caractère même du travail qu'ils accomplissent, de l'irresponsabilité des dirigeants qui ne se soucient guère que de productivité, etc.

« On est effrayé quand on songe aux graves dangers que courent dans les ateliers modernes la moralité des travailleurs, celle des plus jeunes surtout, la pudeur des femmes et des jeunes filles ; quand on pense aux obstacles que souvent le régime actuel du travail, et surtout les conditions déplorables de l'habitation, apportent à la cohésion et à l'intimité de la vie familiale ; quand on se rappelle les difficultés si grandes et si nombreuses qui s'opposent à la sanctification des jours de fête... Contrairement aux plans de la Providence, le travail destiné, même après le péché originel, au perfectionnement matériel et moral de l'homme, tend, dans ces conditions, à devenir un instrument de dépravation ». (Pie XI dans *Quadragesimo Anno*).

2) Sur le plan familial

Problème d'insécurité économique, revenu souvent in-

suffisant, problème du logement qui deviennent facilement, sinon fatalement, des problèmes d'ordre moral. Relâchement des liens familiaux par suite du travail féminin, esprit d'indépendance qui développe chez les jeunes gens et les jeunes filles le salaire qu'ils gagnent et qu'ils gardent après avoir payé leur écot comme des pensionnaires, etc. Ces problèmes sont soulignés à larges traits dans la Lettre Pastorale Collective de nos évêques sur le Problème Ouvrier.

« Cette constatation générale ne doit pas nous faire oublier toutefois les maux dont souffre encore notre classe ouvrière. D'abord il existe de nombreux groupes, régionaux ou professionnels, de travailleurs dont les revenus ne sont pas suffisants ; nul ne saurait soutenir que la richesse nationale est équitablement répartie ni qu'on a réussi à *« mettre d'une façon stable, à la portée de tous les membres de la société, les conditions matérielles requises au développement de leur vie culturelle et spirituelle »* ce qui est, comme l'affirme Pie XII, le but de la vie économique. Et puis, chez nous pas plus qu'ailleurs n'a été résolu le problème de la sécurité économique et sociale du travailleur et de sa famille. Pour se protéger, il n'a ni les richesses du capitaliste, ni le sol du cultivateur, ni la pension du fonctionnaire ». (Lettre Pastorale Collective, no 14).

Et pour le problème du logement :

« L'augmentation rapide de la population urbaine a créé un problème aigu du logement avec toutes ses conséquences néfastes : entassement des familles qui favorise la limitation des naissances ; délaissement de la maison qui accentue la délinquance juvénile, l'alcoolisme et le débordement des mœurs... » (Ibid., no 18).

Esprit d'indépendance qui provient du salaire gagné :

« Même après la guerre, un grand nombre de jeunes filles ont continué de travailler soit sous l'appât du gain, soit par le besoin de compléter un revenu familial insuffisant. Ce qui en a souffert, ce sont l'autorité paternelle, la fidélité conjugale, l'harmonie domestique, la stabilité des mœurs familiales... » (Ibid. no 19).

Relâchement des liens familiaux et désertion du foyer par suite du travail féminin et l'attrait des loisirs.

« Fait nouveau, conséquence d'un emploi industriel considérable de la main d'œuvre féminine, la femme a pris l'habitude de s'éloigner du foyer non seulement pour le travail, mais

aussi pour des divertissements qui jusque là ne lui avaient pas paru convenables. » (Ibid. no 21).

3) Sur le plan des loisirs

La commercialisation des loisirs pose le problème du gaspillage, de déformation morale, et en même temps, pour les jeunes, celui d'une mauvaise préparation au mariage.

« Surtout nombreux sont les jeunes gens et les jeunes filles qui fréquentent les cafés et les grills où ils consomment des boissons alcooliques, deviennent trop souvent des proies faciles pour le vice. Conséquemment, ils négligent leur part de soutien à leurs parents, ne songent pas sérieusement à préparer leur foyer, mais dépensent plutôt une grande partie de leur salaire en amusements frivoles et en toilettes ». (Ibid., no 22).

(N.B. Il ne faudrait pas croire que la classe ouvrière ne pose que des problèmes. Car il y a chez elle des qualités, des richesses spirituelles qu'il est facile d'exploiter et qui font l'espoir de l'Eglise, comme par exemple : sa générosité, sa sincérité, sa foi, sa simplicité qui la rendent docile aux enseignements de l'Eglise, etc. Mais nous n'avons à considérer présentement que les problèmes que rencontrent nos apôtres laïques dans le milieu ouvrier).

2° Les ruraux

Ils ont à faire face à d'autres problèmes qui, sans être aussi angoissants au point de vue moral, ne sont pas, pour autant, négligeables. Citons, par exemple, ceux que posent la désaffectation de la terre, l'exode constante vers les villes, l'établissement des jeunes, etc.

« Durant les années de guerre, l'industrie, le commerce et les services ne se sont pas limités à absorber les travailleurs urbains en disponibilité ou le surplus de population des centres ruraux ; ils ont accentué la désertion des campagnes. Des familles entières ont alors répondu à l'appel pressant de l'industrie et ne sont pas retournées, après la guerre, à leur occupation agricole ». (Ibid., no 16).

Ce problème que pose l'attrait de la ville aux ruraux qui viennent s'y ballader quelque temps et qui n'ont pas le loisir de voir tous les inconvénients et les désagréments de la vie urbaine, est loin d'être négligeable. L'appât du gain apparemment considérable qu'on y peut trouver, l'at-

trait fascinant qu'exercent sur les jeunes surtout les loisirs et les divertissements, constituent pour eux une tentation constante d'abandonner les durs travaux des champs et la vie plutôt paisible de la campagne.

Ajoutons à cela les difficultés considérables que les jeunes ruraux rencontrent pour s'établir et l'on assistera à cette exode constante des fils d'agriculteurs qui vont s'engloutir dans les villes et deviennent des citadins improvisés.

« Le nombre croît d'une façon alarmante, de ceux que la terre rejette, faute de pouvoir les nourrir et qui restent oisifs, désemparés, sans avenir, exposés à tous les maux. » (*Lettre Pastorale Collective de nos Evêques sur la Restauration de l'ordre social*, juin 1941, no 67).

3° Les étudiants

Ils ont aussi à faire face à d'autres problèmes particuliers qui peuvent singulièrement retarder et compromettre l'oeuvre de leur formation.

Le grand problème qu'on rencontre dans leur milieu semble être celui de l'**Evasion** de leur vie d'étudiant que provoquent le désir d'imitation des adultes, l'attrait des loisirs, les amours précoces, etc. Mentionnons aussi le désœuvrement auquel ils sont souvent abandonnés (ceux des villes surtout) pendant la longue période de vacances, faute d'une organisation adéquate des loisirs.

N.B. Il serait superflu de discuter et de disserter longuement sur l'influence qu'exercent ces différents milieux sur ceux qui y vivent. On sait que le milieu peut être un facteur puissant de formation ou de déformation. Cependant, même si l'on s'accorde à reconnaître l'influence qu'exercent les milieux de famille et de loisirs, on est trop souvent inconscient ou ignorant de celle qu'exerce le milieu de travail, surtout dans les usines qui demeurent fermées aux regards de ceux qui n'y travaillent pas.

Citons le cas de nos pères de famille qui, vus dans leur milieu familial et le milieu d'usine, présentent des attitudes tout à fait contradictoires, ou encore celui de nos jeunes gens qui deviennent des blasphémateurs professionnels après quelques mois passés dans la forêt avec les bûcherons.

C'est cette influence du milieu de travail qui faisait dire à Mgr Cardijn, fondateur de la J.O.C. : "Si j'avais eu à suivre mes compagnons d'enfance, à l'usine, dans leur vie de travail, je ne dis pas que, moi aussi, j'aurais été contaminé, je dis que j'aurais été pourri". Et Pie XI faisait cette angoissante constatation : "la matière sort ennoblie de l'atelier tandis que les hommes s'y corrompent et s'y dégradent" (Quadragesimo Anno).

IV

LA SOLUTION DE CES PROBLEMES

C'est notre devoir de préparer nos chrétiens, et particulièrement nos militants, en vue et en fonction des problèmes qu'ils rencontrent quotidiennement dans leurs milieux de vie de les préparer même à transformer ces milieux pour y incarner le christianisme.

Pour cela, il nous faudra **adapter notre ministère aux besoins nouveaux** par une prédication plus positive, par la création ou le développement selon le cas, des mouvements spécialisés d'Action catholique, qui recrutent leurs chefs dans le milieu et les forment en fonction des problèmes qu'ils y rencontrent.

Sans méconnaître les mérites de l'Action catholique générale qui a formé de véritables apôtres et des chrétiens vraiment responsables et conscients, nous pouvons dire que plusieurs raisons, ajoutées aux témoignages et aux directives non équivoques des Souverains Pontifes, doivent faire pencher nos préférences du côté de l'Action catholique spécialisée et nous invite à tout mettre en oeuvre pour l'établir et la développer.

D'abord elle est de nature à favoriser mieux cette réincarnation du Christianisme dont nous avons parlé par cela même qu'elle centre ses activités sur les problèmes spécifiques du milieu. D'autre part, elle invite à un apostolat d'action plus continu par cela même que le champ d'activité du militant est précisément le milieu où se déroule sa vie quotidienne.

Elle permet aussi à l'influence de ses militants d'être plus efficace parce qu'ils l'exercent sur leurs semblables

qui sont aux prises avec les mêmes problèmes qu'eux, les mêmes difficultés, les mêmes souffrances.

« Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes qui l'ont renié, il faut avant tout, recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Eglise qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leurs cœurs dans un esprit de fraternelle charité. *Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers*, les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants ». (Pie XI dans Quadregesimo Anno).

Le texte suivant qui est de Pie XII, nous permet encore de voir les préférences de l'Eglise pour l'Action catholique spécialisée.

« C'est par la présence agissante au sein des usines et des chantiers de pionniers pleinement conscients de leur double vocation chrétienne et ouvrière, décidés à assumer entièrement leurs responsabilités et à ne connaître ni trêve ni repos jusqu'à ce qu'ils aient transformé leurs milieux de vie selon les exigences de l'Evangile. C'est par cette œuvre positive, constructive, que l'Eglise pourra étendre son action vivifiante à des millions d'âmes qu'elle entoure d'une si ardente et si maternelle sollicitude. (Pie XII : Lettre autographe au Chanoine Cardijn, 21 mars 1949. I.S.P. : Actes Pontificaux, no 26, p. 14).

Evidemment on ne méconnaît pas pour autant la nécessité ni l'importance des oeuvres paroissiales qui peuvent apporter et qui apportent, de fait, à l'Action catholique spécialisée une précieuse collaboration, soit en prolongeant l'action de ses militants, soit en lui fournissant des chefs qui seront des apôtres authentiques.

**"C'EST SUR VOUS, OUVRIERS, QUE L'EGLISE COMPTE
POUR AVOIR LES PRETRES DONT ELLE A BESOIN".**

Son Excellence Mgr MELANÇON, évêque de Chicoutimi, lançait ce vibrant appel à la suite de l'ordination de M. l'abbé Philippe CUSSON, à Chicoutimi. M. l'abbé Cusson qui est dans sa cinquantième année d'âge, est un ancien conseiller technique des Syndicats Nationaux de la région de Chicoutimi.

Mgr Melançon vient d'annoncer que M. l'abbé Cusson ira à Ottawa étudier le Droit canonique. En plus d'être un avocat civil il deviendra aussi "un avocat ecclésiastique".

Nos meilleurs vœux d'apostolat fécond à M. l'abbé Cusson qui s'est fait prêtre pour "mieux servir la classe ouvrière".

4e rapport :

LE RÔLE DE L'AUMONIER D'A.C.

(par M. l'abbé Roland DUFOUR,
Aumônier de L.O.C. et des syndicats nationaux à St-Joseph d'Alma)

Questionnaire

- I — Quel est le rôle de l'aumônier d'Action Catholique?
- II — Comment l'aumônier deviendra-t-il "l'âme, l'animateur et source d'énergie" en A.C. ?
- III — Qu'exige du prêtre la tâche de guider et former des laïques apôtres et chefs ?
- IV — En quoi consiste chez l'aumônier, son rôle de direction ? — Comment assurer une solide formation chrétienne et apostolique aux membres individuellement... au groupe ?
- V — Quelle doit être l'attitude du clergé, spécialement du Curé, à l'égard de l'A.C. et des oeuvres dans la paroisse ?

I

LE RÔLE DE L'AUMONIER EN A.C.

Etre l'âme et l'animateur de l'Action catholique, voilà le rôle de l'aumônier. On trouve cette définition sur les lèvres mêmes du Pape :

« Ils devront être l'âme des associations, des sources d'énergie, des animateurs d'apostolat, les représentants de l'autorité des Evêques, et tout en laissant aux laïcs la direction et la responsabilité des associations elles-mêmes, ils devront garantir la fidèle application des principes et des directives établies par la hiérarchie de l'Eglise ». (Pie XI, le 14 sept. 1934).

« Toutes les branches de l'Action catholique, toutes les directives, portent l'empreinte de ce que l'assistant ecclésiastique sait et veut réaliser ». (Pie XI, le 19 sept. 1930).

Voici la définition qu'en donne Mgr Civardi, auteur bien connu en Action catholique : "L'assistant ecclésiastique est

avant tout un éducateur, un modeleur d'âmes, l'éducateur des éducateurs, l'apôtre des apôtres, l'âme de l'association".

II

COMMENT ETRE "L'AME, L'ANIMATEUR" DE L'A.C. ?

Pour bien accomplir son rôle, clairement défini par le Pape, l'aumônier doit tout d'abord **croire en l'Action catholique.**

« Le prêtre qui forme des laïques à l'apostolat... doit d'abord croire lui-même à la nécessité de cette collaboration des laïques ». (S.E. Mgr Courbe, auxiliaire de Paris et secrétaire général de l'A.C. française).

Pour être réellement l'âme de l'Action catholique, l'aumônier doit de plus **bien connaître le milieu** où il accomplit son ministère. Ce sera pour lui une tâche assez difficile ; car le prêtre ne connaît pas ou souvent connaît mal les milieux de vie de ses fidèles. Il sera aidé en cela par les laïques qui connaissent bien leur milieu et qui sont prêts à y travailler.

« Dans les batailles décisives, c'est parfois du front que partent les plus heureuses initiatives ». (Pie XII, 14 octobre 1951).

« L'assistant ecclésiastique doit connaître les besoins et les aspirations, les difficultés et les obstacles, les possibilités et les ressources des différents milieux. Or le prêtre, de lui-même, ne les connaît pas. Quel que soit son milieu d'origine, de nombreuses années de Séminaire ont mis des distances entre lui et son milieu. Lorsqu'il revient dans le ministère, il n'a plus les mêmes préoccupations... C'est par les laïques qu'il apprendra à connaître la manière de leur vie ; il les fera parler, il saura les écouter, il les amènera eux-mêmes, par ses questions, à observer, à voir, à juger leur propre milieu de vie ». (Mgr Courbe, *ibid.*)

Pour accomplir son rôle, l'aumônier doit avoir **le souci constant de découvrir les véritables chefs du milieu.** Il ne s'agit pas simplement de nommer quelqu'un ; mais, par tous les moyens possibles, de trouver les chefs, leur faire comprendre leurs responsabilités, leur mission, développer leurs talents, en les faisant travailler dans leur milieu.

« Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes qui l'ont renié, il faut, avant tout, recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Eglise qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leurs cœurs dans un esprit de fraternelle charité. Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers ; les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants ». (Pie XI, Encyclique « *Quadragesimo Anno*), 15 mai 1931).

Le chef doit agir lui-même, dans son milieu, sous l'influence discrète de l'aumônier, tout comme le corps agit sous l'impulsion de l'âme. **L'aumônier éclaire les chefs.** Il les aide à prendre connaissance de leur milieu. **Il les encourage** dans leurs luttes personnelles et dans leurs difficultés qu'ils rencontrent dans la conquête de leur milieu. Il ne faut jamais oublier que ce sont les laïques eux-mêmes qui sont responsables et qui exécutent leur travail apostolique, après avoir pris conscience de leur milieu. L'aumônier ne doit donc jamais se substituer aux laïques.

« Afin que l'assistance à vos associations féminines soit vraiment sainte et fructueuse, que les prêtres, avec intention et discrétion délicate, laissent complètement aux dirigeantes, et en tout cas aux soins et aux mains de femmes religieuses et instruites, ce que celles-ci peuvent faire par elles-mêmes, même parfois mieux, en bornant d'eux-mêmes leur action au ministère sacerdotal ». (Pie XII, aux dirigeantes de l'Action catholique féminine, 3 mai 1951).

« Pas de cléricisme, ne pas traiter les laïques en mineurs ; savoir écouter, faire confiance, ne jamais briser l'élan par autoritarisme ou ironie ». (Mgr Courbe)

“Tout par le laïque, rien sans l'aumônier”. Telle est la formule du fondateur de la J.O.C., Mgr Cardijn.

L'aumônier, âme de l'Action catholique, agira comme tel dans tous ses contacts personnels ou collectifs. Il exercera son rôle d'âme par sa présence, ses directives, ses bons mots d'encouragement, aux réunions de comité, au cercle d'études, aux assemblées générales, aux “meetings” publics, aux recollections, etc.

Dans tous ses contacts individuels avec les chefs, l'aumônier doit avoir constamment à l'esprit le souci d'animer, de vivifier, en un mot d'être **L'âme de l'Action Catholique.**

III

QUALITES EXIGÉES DE L'AUMONIER

Pour être à la hauteur d'une aussi noble tâche auprès des laïques, **un effort constant de sanctification personnelle** est nécessaire chez l'aumônier. C'est bien ce que notre Père commun nous disait :

« Toutes les directions, toutes les branches de l'Action Catholique portent l'empreinte de ce que l'assistant ecclésiastique sait et veut réaliser ». (Pie XI, 19 sept. 1930).

L'assistant ecclésiastique doit avoir une telle richesse de vie spirituelle qu'elle lui permette de s'appliquer le mot de saint Bernard, qui disait de la Vierge : « *Plena sibi, super plena nobis* » ; l'assistant doit pouvoir se dire : *plenus sibi, superplenus aliis* ». (Cardinal Pizzardo).

« Nécessité d'un grand esprit d'abnégation. Ne point imposer ses vues personnelles, s'effacer devant la hiérarchie et, dans certains cas, devant les laïques ; supporter l'indifférence, l'incompréhension, l'opposition, l'hostilité, le manque de confiance, l'insuccès ». (Mgr Courbe).

La tâche de guider et former des laïques exige du prêtre beaucoup de vertus. Il lui faut croire à la vocation des laïques appelés à jouer un rôle dans l'Eglise. Il lui faut vraiment aimer les gens de son milieu, avoir réellement à coeur de leur faire du bien. Il lui faut avoir confiance dans le travail des laïques, savoir attendre avec patience et continuellement travailler, sans trop escompter les succès. En Action catholique, comme ailleurs, on sème et d'autres récoltent. **Fonder une section d'A.C. est chose facile; bien fonder une section d'A.C. est chose difficile**". C'est plus facile "d'entrer les gars dans la J.O.C." que "d'entrer la J.O.C. dans les gars", disait au cours de ces journées, un de nos aumôniers. L'aumônier devra donc s'efforcer de vivre pleinement sa vie sacerdotale, au service de Dieu et des âmes, dans sa messe, son bréviaire, sa méditation, etc.

IV

DIRECTION DES MILITANTS FORMATION CHRETIENNE ET APOSTOLIQUE

Parmi tous les moyens dont il dispose pour remplir sa mission, l'aumônier devra accorder une place de choix à la

direction spirituelle. Il est absolument nécessaire qu'il ait, avec ses chefs, avec chacun individuellement, des contacts spirituels ou causeries intimes. Au local, au parloir, à la chambre des garçons, au confessionnal, un peu partout, l'aumônier doit chercher à multiplier ces contacts ou rencontres, où il pourra découvrir et connaître ses chefs, leurs talents, leurs milieux de vie et surtout leur degré de vie spirituelle. Partant de ce degré, petit à petit, graduellement, il s'efforcera de les élever en les amenant à puiser aux grandes sources de la vie spirituelle : prière, confession, communion, méditation.

« Il n'y a pas d'apostolat des laïcs sans l'apostolat du prêtre. Celui-ci doit donner aux laïcs la personne du Christ, sa grâce et sa doctrine. Il n'y a pas d'autre source d'apostolat. Le prêtre doit engendrer, susciter, guider et soutenir l'apostolat des laïcs. Par tout son ministère sacerdotal. Pas à côté, ni accessoirement, comme un luxe ou un surcroît. Mais essentiellement et nécessairement. C'est la seule conception vraie du ministère sacerdotal ». (Mgr Cardijn : *Mission des laïcs dans l'Eglise et le Monde* dans *L'Action Catholique Ouvrière*, mai 1952).

Un effort sérieux et soutenu pour adapter la spiritualité à leur vie, à leurs dispositions du talent est demandé à l'aumônier, s'il veut que son travail soit efficace et que ses chefs ne se découragent pas, mais avancent et travaillent constamment dans leurs milieux de vie.

« Il faut sans cesse repenser ces problèmes théologiques en fonction des différents milieux auxquels on s'adresse. S'imaginer qu'on peut se servir des mêmes clichés, présenter les mêmes thèmes dans les groupements les plus différents, c'est s'exposer à un échec complet. On n'atteindra les âmes qu'en imposant ce dur labeur d'une perpétuelle mise au point dans l'intelligence, des vérités de la foi, pour les rendre plus saisissables et applicables à la vie réelle des laïques, à leur milieu, à leur degré de culture ». Mgr Guerry.

La formation chrétienne et apostolique donnée par l'A.C. doit rendre chaque chrétien conscient de sa participation active à la vie de l'Eglise et l'animer d'un zèle ardent pour s'en acquitter. Une telle formation animera chacun de principes chrétiens profonds et de certaines habitudes de vie conformes à ces principes. Le christianisme n'est pas tant vérité à croire, ornementation de l'esprit, que vérité à pratiquer. Cette pratique de la vie chrétienne se fait principa-

lement par l'exercice de la charité dans le milieu de vie où Dieu a placé chacun.

Cette formation chrétienne et apostolique sera assurée aux militants par les **contacts individuels** avec l'aumônier, contacts nécessaires et indispensables. C'est par ces contacts que l'aumônier connaîtra les besoins personnels de ses militants, les possibilités de chacun, leur milieu concret de vie et les dangers ou difficultés qu'il présente pour leur vie chrétienne. Grâce à la connaissance qu'il aura acquise par ces contacts, l'aumônier pourra inculquer les principes chrétiens de façon adaptée aux besoins particuliers de chacun. Ensuite, il tâchera de faire vivre chacun selon ces principes chrétiens, dans un esprit de charité vécue, en les suivant dans leur façon de s'acquitter de leurs responsabilités, en les dirigeant, en les aidant, s'ils sont portés à fléchir, en les encourageant et en mesurant les responsabilités aux capacités progressives de ses militants.

Cette formation chrétienne et apostolique sera assurée aussi **au groupe et par le groupe**. Cette formation se fera d'abord au cercle d'études, cette rencontre commune où les militants organisent en commun l'action à faire sur leur milieu pour le transformer et où ils reviennent s'examiner sur les résultats de leur action, sur leurs succès et les causes de ces succès, sur leurs échecs et les raisons de ces échecs, afin d'assurer une meilleure action dans la rechristianisation de leur milieu propre. Cette formation collective organisée et contrôlée en commun par le cercle d'études, se complète par l'action collective elle-même à l'usine, sur le chantier, etc., action où les membres s'aident, s'encouragent, s'appuient mutuellement dans une attitude de fraternelle et joyeuse collaboration.

V

LA RESPONSABILITE DE TOUT LE CLERGE

L'Action catholique est partie du ministère sacerdotal, pastoral. Tout le clergé, surtout le clergé paroissial et tout spécialement les curés, doivent porter un intérêt sincère et profond aux oeuvres d'apostolat et à l'Action catholique. Cette dernière doit être considérée non seulement comme utile, mais comme essentielle à la paroisse pour l'accomplissement de sa mission. On doit tout mettre en oeuvre pour la susciter, la soutenir, la développer.

« Mais à présent Nous devons dire une autre chose que notre expérience, maintenant déjà longue, Nous a enseignée, à savoir que dans tous les pays le sort de l'Action catholique se trouve entre les mains du clergé. » (Pie XI, à l'Épiscopat des Philippines).

« Dans tous les pays, le sort de l'A.C. se trouve entre les mains du clergé. Ce dernier, par conséquent doit connaître la théorie comme la pratique de cette forme nouvelle d'apostolat qui fait partie du ministère sacré. Connaissant votre paternelle sollicitude pour le salut des âmes, nous sommes certains que vous agirez de telle sorte que tous vos prêtres puissent être ainsi préparés... les prêtres qui se trouvent déjà occupés aux œuvres du ministère, par le moyen de cours spéciaux, de prière et d'études ou tout autre moyen que votre zèle vous suggérera. » (Pie XI, *ibidem*).

« L'Action catholique ne pourrait, sans le travail assidu et diligent du clergé, ni faire les premiers pas, ni avancer, ni produire ses fruits particuliers ». (Pie XI, à l'Épiscopat de l'Argentine).

« Il n'y a pas d'apostolat des laïcs ni individuel, ni organisé, sans l'apostolat du prêtre ». (Mgr Cardijn).

Nous devons donc **aimer tout particulièrement l'A.C., ce moyen providentiel d'apostolat propre à notre siècle**. Dans leur prédication, leurs contacts, leur direction, le curé et ses collaborateurs exprimeront leur attachement pour l'A.C. et les grandes espérances qu'ils fondent sur elle. Les fidèles doivent s'apercevoir que l'Action catholique leur est aussi chère qu'elle l'est au Souverain Pontife.

« L'Action catholique, cette action si chère au cœur du Pape, si chère aussi, évidemment, au Cœur de Notre-Seigneur, Lui-même ». (Pie XI, 21 mai 1931).

« L'Action catholique relève du ministère pastoral et de la vie chrétienne, à tel point que tout ce que l'on entreprend pour la développer ou la restreindre, constitue de soi, une garantie ou une violation des droits de l'Église et des âmes ». (Pie XI, 23 mai 1923).

Puissent tous les prêtres engagés dans le ministère paroissial, surtout les curés qui sont les premiers pasteurs de leurs paroisses, s'appliquer en toute sincérité, ces paroles du Pape Pie XI : **“L'Action catholique nous est aussi chère que la prunelle de nos yeux”**.

ENCOURAGEMENTS ET VŒUX DU ST-PÈRE A LA J.O.C. FRANÇAISE

A l'occasion du 25ème anniversaire de la J.O.C. française le Saint-Père vient d'adresser par l'intermédiaire de Mgr Montini, de vifs encouragements à la J.O.C. de France. Cette lettre est non seulement une expression spontanée de paternelle bienveillance à l'égard du mouvement jociste, mais elle exprime en termes d'une précision et d'une force exceptionnelle la mission de la J.O.C. dans le milieu du travail et dans l'Eglise et le rôle des aumôniers dans la formation de militants et militantes jocistes authentiques. Ce document est d'une singulière importance pour la J.O.C. canadienne qui célèbre ses 20 ans d'apostolat, comme pour tous nos mouvements d'A.C.

La Rédaction

SEGRETEIRA DI STATO
di Sua SANTITÀ
N. 277820

Dal Vaticano, li 3 juin 1952

Monsieur l'abbé GRENET,
Aumônier Général de la J.O.C. Française,
12, avenue Sœur Rosalie,
Paris 13e

Monsieur l'Aumônier,

A la veille des fêtes du XXVe anniversaire de la J.O.C. française vous avez tenu à venir, M. le Chanoine Guérin et vous-même, assurer le Souverain Pontife de l'attachement respectueux et filial des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses catholiques de France. Le bienveillant accueil de Sa Sainteté vous fut une preuve tangible de l'estime en laquelle le Chef de l'Eglise tient ce Mouvement d'Action Catholique ; je suis heureux de vous renouveler aujourd'hui en son nom *Ses meilleurs encouragements et Ses vœux.*

Depuis 25 ans, la J.O.C. poursuit, auprès de la jeunesse ouvrière, son œuvre capitale d'éducation humaine et chrétienne. A l'âge de l'adolescence où l'influence des milieux de travail et de formation

professionnelle est souvent décisive, quel indispensable soutien pour ces jeunes que l'entrée dans le Mouvement : patiemment, à travers l'expérience journalière et au moyen d'activités suggérées par elle, ils y apprennent à découvrir les réalités de la vie, à les juger chrétiennement, à agir selon des convictions personnelles et mûries ; et, quelques années plus tard, ce sera une nouvelle génération jociste qui viendra grossir les rangs d'un laïcat catholique conscient de ses responsabilités vis-à-vis de l'Eglise, comme vis-à-vis de son milieu et de son pays. Aussi le Saint-Père Se réjouit-il vivement de savoir qu'après les années difficiles de la guerre et de l'après-guerre un nombre croissant de militants et de militantes bénéficient, dans les deux branches du Mouvement, d'une telle formation, pleinement adaptée à leur condition particulière sans être pour autant compromise par le particularisme de classe. Il se félicite, à cet égard, des contacts méthodiques que vous entretenez avec l'Association Catholique de la Jeunesse Française et souhaite que se poursuive un si bel effort de collaboration fraternelle.

Mais ce caractère éducatif du Mouvement ne peut être séparé de sa fin apostolique. Quel est, en effet, l'idéal des jocistes, sinon d'être, par leur active coopération à la grâce rédemptrice, *des ferments de renouveau chrétien au cœur même de la jeunesse travailleuse* ? Pour servir cet idéal, le premier soin des militants et des militantes est d'aller aux sources de la vie surnaturelle, grâce aux retraites, recollections des sessions qui jalonnent l'année ; leur premier souci est de demeurer enfants de l'Eglise, filialement dociles à la hiérarchie qui leur marque tant de confiance. Animés de cet esprit, ils peuvent alors se pencher avec réalisme sur les multiples problèmes qui, dans la famille, le travail, les loisirs, conditionnent de fait les possibilités de vie chrétienne de la jeunesse ouvrière ; et, quand ils font entendre leur appel pour le respect de cette jeunesse, de son avenir, de sa santé et de son honneur, quand ils s'efforcent de donner à leurs frères de quartier ou d'atelier le témoignage commun d'un christianisme vivant et rayonnant, leur but, par delà les objectifs immédiats, est de permettre à tous les jeunes travailleurs et jeunes travailleuses d'accéder à une condition d'existence plus conforme à leur vocation de fils de Dieu et de découvrir dans les milieux où ils grandissent le vrai visage du Christ et de l'Eglise. *A ce titre, le Mouvement jociste se révèle comme une forme providentielle de la présence de l'Eglise dans le monde du travail, où elle est, hélas, trop souvent ignorée ; il offre aux paroisses, avec lesquelles s'établit une étroite collaboration, la possibilité d'élargir singulièrement leur champ d'apostolat.*

Devant de telles perspectives, le Saint-Père encourage spécialement les prêtres, aumôniers jocistes, à se consacrer avec zèle, comme

avec une discrétion toute sacerdotale, à cette œuvre essentielle de formation des militants et militantes et d'animation spirituelle du Mouvement. N'est-ce pas une tâche éminemment digne du prêtre que de faire ainsi grandir le Christ dans l'âme de ces jeunes qui se préparent à être demain, dans toute leur vie de travailleur chrétien, d'authentiques apôtres de la classe ouvrière ? Le Saint-Père est donc particulièrement heureux d'apprendre que cette année jubilaire sera marquée par une session sacerdotale consacrée à la préparation des aumôniers à leur fonction d'éveilleurs d'âmes et d'éducateurs.

Enfin, considérant les résultats substantiels acquis au cours de ces 25 ans, le Souverain Pontife félicite tous les jocistes et anciens jocistes qui ont contribué avec tant de dévouement à cette action apostolique et Sa pensée va très spécialement aux permanents et permanentes dont Il sait l'admirable esprit de sacrifice au service d'une cause qui leur est chère. A tous ces jeunes et à leurs dirigeants, à leurs aumôniers, à M. le Chanoine Guérin, auquel le jocisme français doit tant de gratitude, et à vous-même, Sa Sainteté renouvelle de grand cœur la Bénédiction Apostolique.

Veillez agréer, Monsieur l'aumônier, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N.S.

J. B. MONTINI
Substitut

VIF SUCCES DU GRAND PELERINAGE DIOCESAIN DE LA JEUNESSE TRAVAILLEUSE DE CHICOUTIMI

Le 1er juin dernier avait lieu au Sanctuaire N.-D. de Lourdes du Lac Bouchette, un grand pèlerinage de la Jeunesse Travailleuse du diocèse de Chicoutimi, à l'occasion du 15ème anniversaire de fondation de la J.O.C. de ce diocèse. On peut dire que la réussite de ce ralliement a dépassé toutes les espérances.

Dans un grand nombre de paroisses, et particulièrement dans les paroisses urbaines où la population ouvrière est plus forte, une heure sainte mariale avait marqué la préparation immédiate, la veille au soir.

C'est Son Excellence Mgr MELANÇON, évêque du diocèse, qui chanta la messe pontificale, après laquelle il adressa une vibrante allocution, partiellement reproduite dans ce numéro de notre Revue. Le R. P. Pierre-Paul ASSELIN, o.m.i., aumônier général de la J.O.C., fit le sermon de circonstance. Au début de l'après-midi eut lieu la consécration officielle de la jeunesse ouvrière du diocèse au Cœur immaculé de Marie. Mgr O.-D. SIMARD, directeur diocésain de l'A.C., dit quelques mots bien appropriés en conclusion de cette touchante cérémonie.

La voix des Evêques

“Le Moyen quasi unique de continuer l'éducation du jeune ouvrier c'est l'A.C. spécialisée...”

Le dimanche, 1er juin 1952, plus de 6,000 jeunes travailleurs et jeunes travailleuses du diocèse de Chicoutimi s'étaient rendus en pèlerinage au sanctuaire du Lac-Bouchette (Lac St-Jean), pour célébrer le 51e anniversaire de fondation de la J.O.C. dans le diocèse et pour la bénédiction de la nouvelle chapelle mariale érigée sur le terrain du sanctuaire. Nous reproduisons ici la 2ème partie de l'allocution que Son Excellence Mgr Georges Mélançon, évêque de Chicoutimi, prononça en cette circonstance.

La Rédaction

L'Action Catholique actuelle qui n'est pas une nouveauté dans l'Eglise, en est pourtant un renouvellement légitimé par les besoins présents. Pour conserver ou ramener au Christ les diverses classes d'hommes, « *il faut avant tout, recruter et former, dans leur sein même, des auxiliaires de l'Eglise qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leur cœur dans un esprit de fraternelle charité. Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers* », comme les apôtres des étudiants seront des étudiants.

Puisque nous en sommes ce matin, à célébrer un heureux anniversaire pour nos chers Jocistes, membres d'un de nos beaux Mouvements spécialisés en A.C., nous les félicitons du bon et religieux travail accompli durant ces 15 années passées. Maintenant, forts de l'expérience acquise et plus convaincus que jamais, qu'il faut mettre le Christ dans sa vie si nous ne voulons pas la rendre caduque, la gâcher et la perdre pour le temps et l'éternité, vous retournerez, à la fin de cette journée mariale, plus convaincus encore que « *la J.O.C., comme le disait Pie XI, est une école et une organisation qui veut travailler à l'Action catholique...* » A.C. d'abord par la sanctification de ses membres, puis ensuite, par la sanctification du milieu de travail, des compagnons de travail.

C'est tout un problème que celui du jeune ouvrier sortant de l'école à 13 ou 14 ans, pour entrer à l'atelier. C'est le problème de l'entrée dans la vie réelle, c'est-à-dire, le moment critique où se fait le passage de l'école à la vie. A la sortie de l'école, l'éducation n'est

pas achevée. Loin de là, et elle doit se poursuivre à cet âge décisif où la doctrine enseignée va se heurter à toutes les complexités du réel, et où celui qui l'a reçue, a la tâche de l'adapter à ses difficultés journalières. *Le moyen quasi unique de la continuer, c'est l'A.C. spécialisée, soit, une organisation au sein même du milieu, faite par les éléments représentatifs de ce milieu, par eux, entre eux, pour eux.*

Cette organisation doit avoir pour but général : la formation ; une formation en commun, sur le plan de l'A.C., avec cet autre but direct, à savoir : une prise de conscience du catholicisme, et son adaptation à la vie réelle, en vue de rétablir l'unité entre la religion et la vie, en vue de faire de cette religion, non plus une religion pour les enfants, mais une religion adulte, une religion pour grandes personnes. Il faut alors, non plus seulement une connaissance de la doctrine, mais aussi celle du terrain, celle du sujet et des conditions dans lesquelles ce dernier a à vivre. Qu'il en faut de la patience aux chefs, aux dirigeants jocistes pour atteindre un résultat quelque peu tangible. Une expérience déjà aussi imposante que celle des 15 années passées vous le rappelle assez. Que d'incursions dans le domaine religieux il y a à faire pour arriver sûrement à des résultats pratiques. Ces problèmes religieux se découvrent l'un après l'autre : la prière, la messe, les sacrements, le dogme, Dieu, la charité, l'Incarnation, la Rédemption, le Saint-Esprit, le Corps Mystique, le chapelet... « *Mais avec tout ce travail de lent défrichement, est-ce qu'on ne risquerait pas d'arriver trop tard* » ? pourrait-on rétorquer. Non... le vrai combat, et le plus urgent, c'est celui qui se livre dans la profondeur des âmes. Ainsi vous récolterez avec joie, des rectifications d'attitude, un changement d'atmosphère, des préjugés qui tombent, des esprits qui, doucement mais sûrement s'éclairent, des yeux qui s'ouvrent, des âmes qui changent, un sens rendu aux gestes, une âme aux habitudes, une religion qui petit à petit se revivifie, enfin un véritable renouvellement d'esprit. Voilà mes chers Jocistes, l'idéal rêvé. Comment pourrez-vous le voir réalisé ? Par ce que Monseigneur Simard rappelait dans notre Revue *Témoignages* de mars dernier : « *Un Service de prière c'est, disait-il, la clef de tous les succès. Si Dieu est avec nous, qui pourra nous tenir tête ?* »

Supplions donc le Cœur Immaculé de Marie que nous voulons honorer en lui dédiant cette chapelle que nous avons bénite ce matin, de daigner recevoir, avec nos hommages de profonde piété filiale, les vœux que nous formulons pour cette belle jeunesse ouvrière, laquelle célèbre si chrétiennement et d'une façon si prometteuse, son 15^e anniversaire d'existence. Puisse le Christ Jésus, tête du Corps mystique auquel vous appartenez et que vous voulez voir grandir, vous bénir tous dans vos personnes, dans vos travaux et dans vos activités jocistes.

“Allez toujours de l'avant, chers jocistes!”

Son Excellence Mgr Gérard CODERRE, évêque auxiliaire à St-Jean, avait été invité, à titre d'ex-aumônier diocésain de la J.O.C. de Joliette, à la rencontre des anciens dirigeants nationaux et diocésains organisée pour marquer les 20 ans de la J.O.C. canadienne. A cette occasion, Son Excellence adressa à l'aumônier national la lettre suivante :

Saint-Jean, le 21 juin 1952.

Rév. Père P.-Paul Asselin, o.m.i.
1019, rue Saint-Denis,
Montréal, P.Q.

Révérend Père,

S'il m'est possible, je m'accorderai le plaisir d'être au milieu de vous le soir du 29 juin.

La gloire de la J.O.C., elle est chantée par toutes les âmes qu'elle fait vibrer et grandir ; mais il convient qu'elle se lève, en son anniversaire, et montre aux hommes ce qui lui permet d'accomplir tant de bien dans son milieu : son union au Christ-Ouvrier. *Il vit en elle, comme il vit dans l'Eglise et dans la hiérarchie.* Que le Roi des Apôtres inspire la J.O.C. et dirige constamment toute son action.

Allez donc toujours de l'avant chers jocistes. Continuez votre apostolat fécond et laissez-vous toujours guider par la main paternelle de vos Evêques et de vos prêtres, les représentants authentiques de votre chef, le Christ.

Je demande à la Vierge Immaculée de réchauffer les cœurs de tous ceux qui se réuniront le 29 juin afin que le zèle ardent des uns stimule celui des autres, et que tous retrouvent l'âme apostolique de leurs premières heures d'Action catholique ouvrière.

Acceptez ma meilleure bénédiction ; toute ma confiance vous accompagne !

(signé) Gérard-Marie CODERRE,
év. coadjuteur à Saint-Jean

“L’Eglise a besoin de vous!”

Allocution de Son Excellence Mgr Emilien FRENETTE,
évêque de St-Jérôme,
lors d’une initiation de plusieurs nouvelles militantes de la L.O.C.,
le 17 juin 1952

Vous avez voulu ce soir prendre un engagement officiel, celui de travailler pour l’indispensable cause de l’Action catholique ouvrière. J’ai trouvé cette cérémonie très belle. Quelle joie ! Quel réconfort pour moi d’assister à cet engagement et de vous donner de tout cœur ce mandat apostolique que vous sollicitez. Je ne saurais trop vous dire toute la confiance que je mets en la L.O.C., ce mouvement qui plonge ses racines dans ce qu’il y a de plus fondamental, la famille, dans ce qu’il y a également de plus menacé. Son but n’est pas autre que de porter l’esprit du Christ dans les familles ouvrières.

Je désire avoir dans toutes les paroisses ouvrières de mon diocèse des sections nombreuses, vivantes et rayonnantes. Si j’encourage très instamment tous nos mouvements, toutes nos associations, je vous le dis très sincèrement, *la L.O.C. a dans notre cœur, comme la J.O.C., notre Action Catholique Ouvrière occupe dans nos préoccupations, nos sollicitudes une place de choix et de prédilection et pourquoi ne pas le dire, la toute première place.*

Comme il est plein de sens cet engagement en présence du crucifix, du drapeau, des Saints Evangiles. *L’Eglise a besoin de vous !* Il faut sauver notre classe ouvrière et très particulièrement notre famille ouvrière. Et c’est par la L.O.C. avant tout que nous allons obtenir cette classe ouvrière chrétienne. La famille n’est-elle pas le point d’arrivée de la vie physique en même temps que le point de départ de la vie spirituelle ? Et ne peut-on pas dire que souvent c’est chez les ouvriers que nous trouvons les familles les plus nombreuses et les plus généreuses ? Que de richesses, de ressources, on peut y découvrir dans ces familles ! Voilà pourquoi j’aime beaucoup les ouvriers.

L’Eglise ce n’est pas seulement les évêques et les prêtres, c’est vous aussi. Trop longtemps, les laïcs sont restés passifs dans l’Eglise. Ils doivent participer à son œuvre de Rédemption. C’est une grande responsabilité, une responsabilité pénible qui va demander de grands sacrifices. C’est donc pour vous un devoir de travailler au royaume du bon Dieu. Voyons les sacrifices que s’imposent les témoins de l’erreur. Ils sont des convaincus. Et nous, que faisons-nous pour la vérité et la vie de la grâce ?

Voilà L.O.C. est un mouvement auquel j’attache la plus grande

importance. Rappelez-vous bien les promesses auxquelles vous vous êtes engagées ce soir. Cet automne, nous aurons une cérémonie semblable pour les hommes, que je salue. Et je m'invite tout de suite. Le champ d'action est immense et la tâche est urgente.

***“Que la J.O.C. fasse trouver aux ouvriers
le Christ authentique!”***

**Lettre de Mgr Laurent MORIN, P.A., V.G.,
aumônier national de l'A.C. canadienne à la J.O.C.,
à l'occasion de son 20ème anniversaire**

Archevêché
de
Montréal

Montréal, 26 juin 1952

Mlle Angèle Chagnon, présidente nationale,
M. Emile Nault, président national,
Jeunesse Ouvrière Catholique,
1019 rue St-Denis,
Montréal.

Chers amis,

J'ai reçu avec plaisir votre aimable invitation... Je vous remercie bien sincèrement et m'empresse de transmettre à tous et à toutes mes meilleurs vœux de succès à l'occasion de ces fêtes de la Jeunesse Ouvrière Catholique.

Vingt années d'activités jocistes au Canada revêtent une signification particulière et sont chargées de souvenirs, de réalisations apostoliques et de généreux dévouement à la cause ouvrière. Que de jeunes ouvriers et de jeunes ouvrières ont bénéficié de la formation tant spirituelle que professionnelle de la J.O.C., de ses Services de toutes sortes mis sur pied tant pour le profit spirituel que matériel de la classe ouvrière ! Et pendant ces vingt années, le Bon Dieu se sera servi de combien d'instruments précieux pour rayonner sa gloire dans le milieu ouvrier et y faire croître le Christ dans les âmes ouvrières !

La première pensée qui, en conséquence de tous ces faits, doit venir à l'esprit de tous les jocistes est une prière de reconnaissance à Notre-Seigneur pour tant de grâces distribuées sur une période de

vingt ans, tant à des individus, à des groupes qu'au milieu tout entier. Et, en second lieu, une prière de demande pour l'avenir de la J.O.C. et de tous les apôtres ouvriers qui se joindront à la J.O.C. : amélioration d'abord spirituelle des ouvriers dont l'esprit, le cœur et la vie sont présentement tiraillés par tant d'anxiété de toutes sortes. *Que la JOC leur fasse trouver le Christ authentique et toutes les joies qui accompagnent ceux et celles qui veulent le suivre.* Amélioration ensuite matérielle par une compréhension plus profonde, chez les ouvriers, de la conscience professionnelle, de la compétence professionnelle et technique, qui doivent caractériser de plus en plus les jocistes tout d'abord, et puis tous les ouvriers et ouvrières à leur suite. Voilà bien le plus beau bouquet spirituel que la JOC canadienne puisse présenter en hommage au Christ Ouvrier à l'occasion de ce 20^e anniversaire de son existence ; voilà aussi les vœux que j'exprime à l'endroit des responsables généraux pour leur apostolat futur...

Veillez agréer, mes bien chers amis, l'expression de mon religieux dévouement et de mes meilleurs vœux.

(signé) Laurent MORIN, P.A., V.G.
Aumônier national de
l'Action Catholique Canadienne

MGR CARDIJN ET LES JOCISTES MALADES

Mgr Joseph CARDIJN a été hospitalisé d'urgence à Clèves, en Allemagne, en juin dernier, à l'occasion du Conseil de la J.O.C. européenne tenu dans cette ville. Son état de santé s'est quelque peu amélioré depuis, mais demeure encore assez précaire. Nous invitons tous les aumôniers, avec leurs militants et militantes, à prier pour la guérison du père de la J.O.C. mondiale. On lira avec émotion le message qu'il adressait, de son lit d'hôpital, aux jocistes malades :

"Je suis tombé malade à Clèves en Allemagne. A peine étais-je étendu sur mon lit d'hôpital que je recevais une gerbe de tulipes d'une troupe scoute. Le lendemain un jeune homme m'apportait des oranges de la part de son association. Et ainsi, chaque jour, un nouveau geste m'était un témoignage de sympathie et d'amitié. Le dimanche matin, un groupe de musiciens venait jouer quelques mélodies pour les malades.

"Et j'ai bien pensé à vous, mes chers malades jocistes, à vous et à tous les malades du monde. Et j'ai demandé à Dieu de vous faire entourer, vous et tous les malades du monde, de toujours plus de sympathie et d'amitié. Et j'ai pensé que la vie sur terre serait beaucoup plus belle et plus heureuse — même pour les malades — si les hommes au lieu de se haïr, s'aimaient comme des frères et des amis.

"Voulez-vous vous unir à moi pour qu'ensemble nous allions le demander au pèlerinage de Lourdes, à la Consolatrice des Malades, afin qu'il y ait sur la terre plus de paix et d'union ?"

Vie des mouvements

11e SESSION INTENSIVE DE LA L.O.C.

Les 5 et 6 juillet dernier avait lieu à Montréal la 11e Session Intensive annuelle de la L.O.C. C'est le Mont Saint-Louis qui, cette année, a daigné nous accueillir et cela, disons-le hautement, d'une façon magnifique. Les participants étaient au nombre de 258 dont 138 dirigeantes de la L.O.C.F., 102 dirigeants de la L.O.C. et 18 aumôniers représentant 35 fédérations et districts officiellement organisés. Les diocèses suivants étaient représentés : Chicoutimi, Montréal, Nicolet, Québec, St-Hyacinthe, St-Jean, Sherbrooke, Trois-Rivières, St-Jérôme et Valleyfield.

Visite de S.E. Mgr Léger

Son Excellence Mgr Paul-Emile LEGER se rendit à l'invitation de la L.O.C. et accepta de présider le souper de samedi, le 5 juillet, et il y adressa la parole aux Congressistes, immédiatement après la récitation du chapelet sur les ondes de C.K.A.C. L'allocation de Son Excellence contenait un message de prime importance. Après avoir rappelé à ses auditeurs que l'apostolat exigeait un travail d'équipe et beaucoup de sacrifices, Mgr l'Archevêque affirma que la L.O.C. avait exercé une heureuse influence, impossible à mesurer et qu'elle avait remué l'opinion publique par ses moyens de propagande et ses divers services, notamment dans les domaines de la coopération et de l'orientation des foyers. « *Mais, ajouta Son Excellence, la plus grande difficulté de l'Action catholique, c'est de demeurer apostolique ; elle risque toujours de devenir une réalité incarnée dans un cadre, avec des responsabilités concrètes d'ordre temporel. La L.O.C. doit demeurer intacte dans son mandat apostolique, qui consiste à restaurer le monde ouvrier, à le rendre chrétien* ». C'est le président national de la L.O.C., M. David Bosset, qui a présenté Son Excellence. Le R. P. Jean-Louis Dion, o.m.i., le remercia.

Les programmes d'étude et d'action

La L.O.C. a choisi *la vertu de justice comme sujet de son programme religieux*. C'est Madame Rose-Annette Migneault, présidente nationale, qui en fit la présentation. Le R. P. Paul-Émile Pelletier, o.m.i., aumônier national adjoint, dans la méditation qu'il donna le dimanche matin, souligna les points les plus importants de ce programme religieux, en insistant davantage sur la justice sociale qui est plus méconnue.

Le programme social portera sur les loisirs de la famille ouvrière. C'est Madame Lucille Gauthier qui le présenta et M. Jean-Claude Lynch qui tira les conclusions. Trois périodes partageront l'année : les loisirs et le foyer, les loisirs formateurs, les loisirs passe-temps. Mme Gauthier et M. Lynch firent bien voir à leur auditoire comment la diminution des heures de travail augmente par le fait même les heures de temps libre, lesquelles heures étaient trop souvent mal employées à cause de toute une ambiance créée par les loisirs commercialisés, en reprenant une parole de la Lettre Pastorale collective sur le Problème Ouvrier : « La classe ouvrière, si prompte à réagir dans le domaine du travail, réagit moins vite contre l'exploitation des loisirs commercialisé ». Raison de plus pour choisir un tel programme.

Parents, sommes-nous à la page ?

Comme par le passé, la L.O.C. aura, cette année, du 26 octobre au 2 novembre, sa semaine de la famille ouvrière. Cette semaine clôturera l'année en cours qui portait sur les responsabilités actuelles des pères et mères de famille à l'égard de leurs enfants. Le thème de la semaine traitera de la nécessité des parents d'être bien au courant de tous les courants modernes qui rendent si difficile l'éducation des enfants et les moyens de contourner heureusement ces difficultés. Le slogan de la semaine sera le suivant : « *Parents, sommes-nous à la page ?* »

Le 20ème de la J.O.C.

La L.O.C. a voulu profiter de sa session pour souligner le 20ième anniversaire de la J.O.C. Une table d'honneur fut dressée où prirent place tous les anciens jocistes qui sont dirigeants fédéraux de la L.O.C. et qui participaient à la session. Ils étaient une soixantaine. Un bon nombre d'entre eux ont des postes de premier plan, dont cinq dirigeantes nationales et trois dirigeants nationaux. Deux de ces anciens firent de courtes allocutions pour exprimer leurs sentiments de gratitude à l'endroit de la J.O.C. Ce furent Madame Camille Gélinas, du Cap-de-la-Madeleine et M. Amédée Daigle, de Québec. La présidente et le président nationaux de la J.O.C., Mlle Angèle Chagnon et M. Emile Nault ont aussi adressé la parole. Le R. P. Léopold Godbout, o.m.i., aumônier national adjoint, était également à ce souper du souvenir.

Réunion d'aumôniers

Il y eut enfin au cours de la Session, une réunion des aumôniers fédéraux et diocésains présents. Le R. P. Jean-Louis Dion, o.m.i.,

aumônier national les invita à un travail d'équipe qui doit se continuer avec plus d'intensité entre les aumôniers pour une meilleure orientation spirituelle et apostolique du mouvement.

LE DIOCESE DE ST-JEROME S'ORGANISE

Lentement et sûrement le jeune diocèse de St-Jérôme voit s'organiser son Action catholique. A date, la L.O.C.F. y comprend cinq sections, c'est-à-dire St-Jérôme, Ste-Thérèse, Lachute, Rosemère et Mont-Rolland, et la L.O.C. deux sections, l'une à St-Jérôme et l'autre à Ste-Thérèse.

Le 17 juin dernier, sous la présidence de Son Excellence Mgr Emilien FRENETTE, on procédait à l'initiation d'un groupe de nouvelles militantes. Les anciennes en profitèrent pour renouveler leur engagement en L.O.C. La section de L.O.C.F. de St-Jérôme comprend actuellement une quarantaine de militantes. Les militants et dirigeants avaient été invités à assister à cette soirée. Mgr l'Evêque y fit une allocution de nature à réchauffer le zèle des moins ardents. Nous donnons ailleurs le texte de cette allocution.

Le 3 juin précédent, c'était la fondation officielle de la section de la L.O.C.F. de Mont-Rolland sous la présidence d'honneur de M. l'aumônier diocésain, M. l'abbé Jean Moreau, qui jusqu'à cette date était l'aumônier de cette section en fondation. C'est actuellement M. l'abbé René Gagnon qui en est l'aumônier.

Deux responsables diocésaines sont déjà nommées. Ce sont Madame Gaudet de St-Jérôme et Madame Yves Lépine de Mont-Rolland. Les débuts promettent sûrement de beaux succès.

11e SESSION INTENSIVE DE LA J.O.C.

Plusieurs points qui méritent d'être signalés ont marqué la 17ème Session Intensive de la J.O.C. tenue du 27 juin au 1er juillet au Séminaire de Philosophie à Montréal. Montréal avait été choisie comme lieu de la grande Session d'étude des dirigeants et dirigeantes diocésaines de la J.O.C., parce que le mouvement célèbre cette année le 20ème anniversaire de sa fondation et que Montréal fut le berceau des premières expériences jocistes au Canada.

Ralliement du 14 septembre

La J.O.C. avait décidé lors de son Conseil National de mars de célébrer le 20ème anniversaire par un effort plus intense de conquête chez tous ses militants. Le mot d'ordre choisi pour l'année fut « engagés ». Engagés oui, mais sous la protection de Marie, afin

d'entrer dans la croisade mariale lancée à travers tout le pays, mieux répondre aux demandes de Fatima et s'assurer une action de conquête plus efficace, définitivement victorieuse.

Aussi avait-elle à ce moment décidé, pour le 14 septembre prochain, un grand ralliement de 20,000 jeunes travailleurs au Cap-de-la-Madeleine, véritable pèlerinage, pour y prier pour la paix, implorer les bénédictions de la Mère du Ciel sur la J.O.C. et la jeunesse travailleuse et les consacrer au Cœur Immaculé de Marie.

Tous les jocistes se sont mis avec ardeur à la préparation spirituelle de ce triomphe marial. De mai à septembre, toutes ses sections se sont engagées à la pratique des cinq premiers samedis du mois ; un grand nombre de dirigeants et militants à la récitation quotidienne du Rosaire, et tous à la récitation du Chapelet pour le plein succès de la journée du 14 septembre.

Un temps assez important de la Session a été consacré à discuter des moyens immédiats de propagande, de recrutement et d'organisation de ce Ralliement. Les diverses fédérations sont enthousiasmées par le projet, se sont déjà fixé des objectifs qui dépassent 20,000 jeunes et sont à l'œuvre d'une façon précise et efficace.

Des approbations et des encouragements déjà nombreux sont parvenus de la part de NN. SS. les Evêques, encouragements dont la J.O.C. est vivement touchée et profondément reconnaissante, et qui sont pour elle un élan vers l'avenir et une garantie de succès.

S.P.M. et J.O.C.

Un autre fait qui donnait à la Session Intensive de la J.O.C. un caractère nouveau était la présence, comme participants, des responsables nationaux et diocésains de S.P.M. Jusque-là, ces derniers avaient tenu leur Session nationale d'étude séparément de la J.O.C. Après quelques années d'expériences, pour faire suite à un vœu du S.P.M. et à une décision du Conseil National de la J.O.C., il fut convenu que le S.P.M. n'était pas à proprement parler un *service*, mais la J.O.C. prolongée auprès des fiancés et adaptée à leurs besoins. En conséquence, il devait être *intégré* à la J.O.C. et ses responsables devenaient des dirigeants jocistes. Les raisons de cette évolution étaient surtout de pénétrer davantage le service de la mystique jociste et d'amener plus efficacement les participants à s'engager dans l'apostolat auprès des foyers ouvriers qui les réclament.

Cette première tentative d'une Session Intensive conjointe de J.O.C. et S.P.M., s'est avérée heureuse. De l'avis unanime de tous, elle a aidé à se mieux connaître, à se comprendre réciproquement et à se donner la main pour une action jociste plus intense auprès des J.T. qui se préparent au Mariage.

Les programmes pour 1952-53

Au cours de ces quatre journées, on consacra plusieurs heures à la préparation des programmes pour l'année 1952-53. D'abord *l'enquête nationale* dont le sujet « *Les loisirs des Jeunes Travailleurs* » avait déjà été accepté au Conseil National. Deux exposés ont été présentés pour expliquer le vrai sens des loisirs et en montrer l'importance actuelle due à la mécanisation du travail qui dépersonnalise l'ouvrier et à la diminution du nombre d'heures de travail qui laissent à l'ouvrier de nombreuses heures libres. Les objectifs qui ont été précisés pour l'enquête sont les suivants :

- 1) faire réaliser aux jocistes et aux jeunes travailleurs le déséquilibre entre loisirs-divertissements et loisirs culturels, et le mauvais emploi des loisirs-divertissements ;
- 2) leur faire désirer des loisirs plus formateurs ;
- 3) transformer les milieux dans lesquels les jeunes travailleurs passent leurs moments de loisirs ;
- 4) organiser une action de revendication en ce qui a trait aux endroits de loisirs que, seuls, ils ne pourraient réformer.

Le programme religieux qui portera sur la Justice, montrera aux jocistes et aux J.T. les devoirs de justice qui se posent à leur conscience dans les milieux de travail, d'affaires et de loisirs et dans la société où ils vivent et dont ils sont si largement redevables.

Nominations

Cette Session Intensive fut aussi marquée de la nomination de deux nouveaux dirigeants pour le Service de Préparation au Mariage. Ce sont M. René Martin de Montréal et Mlle Thérèse St-Onge de Drummondville. Par ailleurs, c'est avec regret qu'on apprit les démissions de Mlle Monique Routhier qui était secrétaire nationale de la J.O.C.F. depuis un an, et de Mlle Blanche Lepage, fiancée, qui avait rempli la charge de responsable nationale du Service de Préparation au Mariage pendant trois ans, et qui depuis six ans se dépensait à la J.O.C. sur le plan national.

Peu avant la séance de clôture, au cours de laquelle M. Emile Nault, président national, Mlle Angèle Chagnon, présidente nationale, et le R. P. Pierre-Paul Asselin, o.m.i., aumônier national, ont adressé la parole, l'assemblée décida d'envoyer un câblogramme à Mgr Joseph Cardijn, fondateur de la J.O.C., afin de lui offrir des vœux de prompt rétablissement. Mgr Cardijn est actuellement hospitalisé en Belgique.

INOUBLIABLE RENCONTRE DES ANCIENS DIRIGEANTS NATIONAUX ET FEDERAUX DE LA J.O.C.

Dimanche soir, le 29 juin dernier, avait lieu à l'École des Infirmières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, *une rencontre inoubliable des anciens dirigeants nationaux et fédéraux de la J.O.C.* C'était la première des manifestations organisées par la J.O.C., sur le plan national, pour célébrer le 20ème anniversaire de sa fondation.

Dès cinq heures, les invités commençaient à arriver. Bientôt plusieurs centaines d'anciens et d'anciennes, accompagnés de leurs époux ou épouses, remplissaient la cour ou l'auditorium du pavillon des infirmières. Ils venaient de partout. A entendre les exclamations, les bouts de conversations à droite et à gauche, on constatait qu'un grand nombre ne s'étaient pas revus depuis leur sortie de la J.O.C. Tous éprouvaient aussi une joie débordante, presque enfantine à se revoir après cinq, dix, quinze ans, à se rappeler les chers souvenirs du plus beau temps de leur jeunesse.

Vers sept heures, on pénétrait dans la salle du « souper » qui fut bientôt remplie à pleine capacité avec plus de 500 convives, dont quelques Sœurs Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, anciennes dirigeantes fédérales. A la table d'honneur, on remarquait Son Excellence Mgr P.-E. LEGER, archevêque de Montréal, le président et la présidente nationaux actuels de la J.O.C. M. Emile NAULT et Mlle Angèle CHAGNON, le R. P. P.-P. ASSELIN, o.m.i., aumônier national, plusieurs anciens présidents et dirigeants (tes) nationaux et les deux premiers aumôniers nationaux, le R. P. Henri ROY, o.m.i. fondateur du mouvement et le R. P. V.-M. VILLENEUVE, o.m.i., son successeur.

A peine tous furent-ils attablés, que les chants jocistes se mirent à fuser de tous les coins de la salle. Les beaux chants d'autrefois : « *Le premier jour où tu vins travailleur...* » — « *La J.O.C. passe* » — « *Puisqu'on s'aime à la J.O.C.* » — « *Joyeux, dès le petit jour il part* », etc. étaient chantés par les anciens et anciennes avec le même enthousiasme, la même force, la même gaieté entraînant qu'autrefois. A ces chants d'autrefois répondaient des chants plus récents, lancés par les « jeunes anciens » ou par les dirigeants actuels qui avaient suspendu pour la soirée les séances de leur Session intensive au Séminaire de Philosophie, pour se joindre à leurs aînés.

Le spectacle était poignant de ces jeunes et moins jeunes fraternisant dans la joie, dans une gaieté exhubérante, se racontant les anecdotes de leur vie jociste, revivant les années de don total à la plus belle des causes. La gaieté était tellement communicative que

l'on vit bientôt toute la table d'honneur, son auguste président en tête, Son Excellence Mgr LEGER, prendre part aux chants et à la joie commune.

Puis ce fut l'heure des discours. La présidente nationale fit une revue rapide des « réalisations de la J.O.C. depuis vingt ans » ; le président national répondit à la question « *Que sont devenus nos anciens ?* » D'après une récente enquête, dit-il, nous constatons que la plupart sont engagés dans l'un ou l'autre secteur du mouvement ouvrier chrétien : L.O.C., syndicats, coopératives, service social ».

Nous entendîmes ensuite une ancienne, puis un ancien, nous dire ce que la J.O.C. leur avait donné. « *A moi, elle m'a tout donné, s'écrie l'une des premières secrétaires générales, Yvette CREVIER, devenue Mme Evariste Choquette... Comparer ce qui est à ce qui aurait pu être, c'est effarant...* » « *Et moi, déclare à son tour Amédée DAIGLE, (ex-président diocésain de Québec) j'étais un malmené de la vie. Quand la J.O.C. m'a pris à vingt ans, je n'étais pas entré dans une église depuis l'âge de treize ans. Je n'avais que de la haine pour tout ce qui s'appelait autorité. Si je suis aujourd'hui un époux et père de famille heureux, si je suis un chef ouvrier chrétien, organisateur des syndicats, c'est à la J.O.C. que je le dois.* »

Enfin, pendant près d'une demi-heure, la voix si éloquente de Son Excellence Mgr Paul-Emile LEGER, archevêque de Montréal, rendit un magnifique témoignage à l'œuvre de la J.O.C. « *Si la J.O.C. vous rend si heureux, dit-il, c'est qu'elle est en petit, une reproduction parfaitement authentique de ce qu'est l'Église* » ⁽¹⁾.

Après le souper et les discours qui le suivirent, la soirée se continua jusqu'à minuit à l'Auditorium de l'Hôtel-Dieu.

On entendit de nombreux témoignages des plus émouvants d'anciens et anciennes de diverses fédérations. Il faudrait tous les citer. Nous ne signalons, pour le moment, que le message enflammé du fondateur de la J.O.C., le R. P. Henri ROY, o.m.i., et l'allocution finale de la soirée prononcée par le R. P. P.-P. ASSELIN, o.m.i., le dynamique aumônier national actuel du mouvement.

Cette rencontre fut pour les anciens un retour émouvant à leurs origines en A.C. ouvrière, en même temps qu'une invitation à un renouvellement dans leur engagement d'apôtres de la classe ouvrière. Et pour les aumôniers et dirigeants actuels, elle fut un précieux encouragement. Pour tous, cette rencontre fut la preuve irréfutable qu'on ne passe pas en vain dans la J.O.C. : *on en sort marqué pour la vie.*

(1) Nous reproduirons le texte intégral de cette conférence dans un prochain numéro de la Revue qui sera consacré au 20ème anniversaire de la J.O.C.

UN FOYER APOTRE BÂTI PAR LA J.O.C. CANADIENNE

A l'occasion du grand souper d'honneur du 20^{ème} anniversaire de la J.O.C. canadienne, un certain nombre d'anciens furent invités à livrer leur témoignage personnel. L'un des plus prenants fut celui d'un foyer apôtre bâti par la J.O.C. Lisons plutôt ce témoignage spontané recueilli minutieusement :

"C'était en 1937, je sortais du pensionnat, J'appartenais à une famille foncièrement chrétienne. Et j'avais dans le fond de moi-même, je ne sais quoi qui me disait : Il faut que tu fasses quelque chose. Je ne savais quoi faire et je ne savais où aller. A un moment donné, j'ai vu passer une guide avec un grand chapeau, je me suis dit : j'aimerais ça avoir un chapeau comme ça...

"Il n'y avait pas de guide dans la paroisse ; c'était la paroisse Saint-Sauveur de Québec, dirigée par les Pères Oblats. Un jour, il y avait un grand ralliement au palais Montcalm de Québec, à l'occasion d'une vente de calendriers. Vous vous rappelez les ventes de calendriers...

J'arrive au palais Montcalm, j'étais en arrière et j'écoutai de mes deux oreilles toute la soirée. J'étais prise par tout ce qui se disait. Il y avait un "petit bonhomme" sur le théâtre, les manches retroussées, qui a parlé pendant une heure. Je me suis dit : C'est ça la J.O.C. Ce petit bonhomme parlait aussi bien qu'un prêtre... si c'est pas mieux!... C'est ce petit bonhomme qui m'a conquise à la J.O.C. Je me suis dit intérieurement, mais je ne le disais à personne (j'allais communier souvent et j'assistais à la messe), je me suis dit intérieurement : je suis capable de faire pareil, je suis capable de faire autant que lui.

"Je suis allée trouver l'aumônier de la section et je lui ai dit que je voulais faire de la J.O.C. Mes parents s'objectaient un peu ; ils disaient : "A la J.O.C., ce sont des mauvaises filles qu'on a là et nous ne voulons pas que tu ailles te perdre!" Alors j'ai amené l'aumônier de la section convaincre mes parents. Ils m'ont laissé aller et mes petites sœurs m'ont suivie. Je revenais des premières réunions en disant : c'est-ty plate!... A la réunion, je rencontrais des filles avec un enthousiasme exubérant et moi, je sortais du pensionnat avec mes petites manières!... "Bonjour, mon Père!"... Je trouvais exagéré quand l'aumônier arrivait et que les filles ne se levaient pas. J'aurais voulu que les jeunes filles soient comme dans un pensionnat. Un soir, pendant l'heure d'adoration, je me suis dit : Ce soir, si ça ne marche pas, je laisse la J.O.C. J'ai rencontré une amie qui a continué à m'intéresser et... et le discours du petit bonhomme me revenait souvent... vous savez!...

"J'ai été secrétaire de la section, trésorière de la fédé et ensuite secrétaire, puis présidente du diocèse de Québec. Et le "petit bonhomme" qui avait si bien parlé, il est aujourd'hui mon mari!"

Cette ancienne jociste est Mme (Georgette Beaumont) René GOSSELIN, ex-présidente fédérale de la J.O.C.F. de Québec. Son mari fut lui-même président fédéral de la J.O.C. de Québec. Aujourd'hui ils demeurent près de Granby. M. René Gosselin vient d'être élu président de la Fédération du Textile (C.T.C.C.). M. et Mme Gosselin sont également responsables d'un groupe d'Orientation des foyers de la L.O.C. de Granby.